



*Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de langue et littérature française*

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littératures et cultures
d'expression française

Présenté et soutenu par :

BAHRI Sabrina

**L'INSCRIPTION DES PERSONNAGES DANS
LES FAITS TRAGIQUES, CAS DE : *LES AMES
GRISES* DE PHILIPPE CLAUDEL.**

Jury :

Dr. MOUSTIRI Zineb	MCA	Université de Biskra	Rapporteur
Dr. DJOUDI Mohamed	MCA	Université de Biskra	Président
Dr. BEN ZID Aziza	MCB	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021 – 2022

Remerciements

Le chemin du succès est semé d'embûches, nous en avons passé beaucoup, nous sommes tombés plusieurs fois pour pouvoir nous relever et avancer, nous avons beaucoup pleuré et nos nerfs étaient convulsés et nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas terminer ce travail, alors tous mes remerciements et toute ma gratitude tout d'abord au Bon Dieu puissant et miséricordieux qui nous a donné le courage, la force, et la patience pour terminer ce travail.

En suite, nous tenons à remercier vivement notre chère directrice de recherche Dr. MOUSTIRI Zineb, pour son soutien, ses orientations et ses conseils très bénéfiques.

Nous tenons à remercier également tous les membres de l'honorable jury.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont contribué, de loin ou de près, à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mes chers parents pour leurs sacrifices.

A mon mari pour son soutien et sa patience.

A mon ange AYOUB.

A mes frères : AMAR et NAOUI.

A mes chères sœurs : RIMA et SOUAD.

A toute personne ayant participé à la réalisation de ce travail.

Table des matières

Introduction	6
Le plan de travail :	9
Premier chapitre	
La sociocritique et l'onomastique : Quand la linguistique miroite le social	
1-La sociocritique : définitions et fondements.....	11
1.1 L'analyse sociocritique /discours social :.....	12
1.2 La socialité des textes.....	13
1.3 Le texte et son contexte :	14
2 Réflexions sur la perspective sociocritique :.....	15
2.1 La société du roman :.....	16
3 L'onomastique : Essai de définition.....	16
3.1 Fondements de l'onomastique	19
4 La société française pendant la période racontée(1914/1918) :	19
4.1 La Grande Guerre 1914-1918.....	24
4.2 De la Marne le (6-13septembre 1914)	25
4.3 Guerre de tranchées sur le front de l'Est 1915-1916	25
4.4 L'enfer de Verdun:	26
4.5 Un front arrière et avant.....	27
4. 6 Mutinerie sur le front de l'Ouest:	27
Deuxième chapitre	

Manifestation des faits tragiques dans les Ames grises de Philippe Claudel.

1 Philippe Claudel: écrivain des faits tragiques	31
1.1 Biographie	31
1.2 Œuvre et style d'écriture	31
1.3 Résumé du roman.....	34
2 Etude des personnages et de leurs caractéristiques	40
2.1 Les personnages principaux :	40
2.1.1 Le narrateur :	40
2.1.2 Belle de jour.....	42
2.1.3 Pierre Ange Distinat :	43
2.1.4 Lysia Verhariene :	44
2.1.5 Bourrache :	45
2.1.6 Le juge Mierk:.....	45
2.1.7 Le colonel Matziew:	46
2.1.8 Yann Le Floch:.....	47
2.1.9 Victor Déscharet:.....	47
2.1.10 Joséphine:.....	47
2.1.11 Maurice Rifolon:.....	48
2.1.12 Barbe et Le Grave:	48
2.1.13 Le fils Bréchut :	48
2.1.14 Le maire :	49
3 Les personnages secondaires :	49
3.2 Le père Barthiet:.....	50
Est le notaire du village.	50
3.3 Martial Maire:	50
3.4 Edmond Gachentard :.....	50

3.5 HiredekJanesh :	51
3.6 Le fils Marivelle:	51
3.7 Marcel Crouche:	51
3.8 LéonSchirer:	52
3.9 Bassepin:	52
3.10 FantinMarcoire:	53
3.11 Le Contre:	54
4 Etude thématique : le fait tragique.....	55
4. 1 Les crimes :	56
4.2 La peur.....	59
5 Analyse sociocritique de roman.....	64
5.1 La guerre:.....	65
5.2 La souffrance et le deuil	73
6 Analyse onomastique	78
6.1 Belle de jour:.....	80
6.2 Pierre Ange Destinat:.....	80
6.3 Le titre : Les âmes grises.	83
Conclusion	Erreur ! Signet non défini.
Références bibliographiques	88

INTRODUCTION GENERALE

Dès le commencement de notre recherche scientifique, nous avons voulu travailler sur une œuvre littéraire qui résume les caractéristiques de la littérature française contemporaine, Ainsi, nous avons choisi *les Ames grises* de l'écrivain français Philipe Claudel. C'est un roman réaliste assorti d'une dimension tragique, où les personnages principaux sont confrontés aux évènements tragiques. En outre, l'écrivain a bien ficelé l'intrigue de son œuvre avec son style où il met en œuvre certains fondements de la vie : l'amour, la mort, le bien et le mal, la culpabilité et la remise en question de soi.

Présentation du corpus :

Notre corpus est publié en 2003 et paru chez les Editions Stock, *Les Ames grises* raconte l'histoire qui se déroule en décembre 1917 dans l'est de la France, dans un village à quelques kilomètres du front, qui est confronté au meurtre d'une fillette, Belle de jour. Le narrateur relate les réactions des uns et des autres pour trouver le tueur de la petite fille. Ce roman a été adapté au cinéma en 2005 par le réalisateur Yves Angelo.

De cela, nous nous intéressons à la manifestation du fait tragique à travers l'œuvre puisqu'il s'agit de plusieurs évènements tragiques. Ce roman nous a fait penser aux âmes humaines qui intègrent le bien et le mal, nous trouvons que l'être humain n'est pas complètement noir ni blanc, il est un mélange des deux, gris, selon l'écrivain Philippe Claudel.

Justification :

Notre choix est justifié par le succès fulgurant qu'ont connu les romans de cet écrivain. Après avoir lu certaines de ses œuvres, nous avons opté pour *Les Ames grises* qui nous a motivé principalement par son aspect tragique et humaniste au même temps. Et aussi par le sujet de réflexion que présente le

roman : le bien et le mal de la nature humaine, l'écrivain nous donne sa vision bien clairement autour de ce sujet. Tout cela nous a donné l'ambition de travailler sur ce roman et sur ce thème précisément.

Problématique et hypothèses :

Afin de bien mener notre recherche, nous avons opté pour la problématique suivante:

Comment se manifeste le fait tragique dans le roman *Les âmes grises* de Philippe Claudel et de quelle manière les personnages principaux reprennent les caractéristiques du héros tragique ?

En essayant de répondre à cette problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes:

Le romancier pourrait se substituer à l'historien en racontant le fait tragique de sa société.

Marquée par le seau de la violence et la terreur, cette œuvre littéraire essaierait de prendre en charge, des faits réels qui avaient bouleversé la société, à travers une écriture révélatrice de ces événements tragiques.

Objectifs :

A travers cette recherche, notre objectif est d'étudier les deux aspects, réel et tragique, et analyser les procédés narratifs utilisés par l'écrivain en cernant la dimension tragique pour prouver d'une part, la présence du crime tragique et d'autre part, la signification des noms de personnages dans *Les Ames grises* et leur relation avec le fait tragique.

Pour vérifier nos hypothèses, nous suivrons une méthode descriptive et analytique en se basant sur les approches suivantes:

La sociocritique définie par Claude Duchet comme « *Une perspective définissable par le geste critique qui la fonde, lequel fournit les linéaments d'une pratique de lecture des textes attentive à leur interaction avec la semiosis sociale qui les environne. À partir de cette*

base les chercheurs sont libres de travailler avec tous les outils d'analyse interne adéquats; ils sont aussi fortement invités à faire preuve d'imagination, sur tous les plans, et particulièrement sur le plan herméneutique. » (1970).

Cette approche nous aidera dans l'analyse de la socialité de texte produit et rédigé par l'écrivain. Quant à L'onomastique, qui est d'après, ALBERT Dauzat: « *est une branche de la linguistique, elle se présente comme une science interdisciplinaire parce qu'elle fait appel à d'autres disciplines comme la sémantique, la lexicologie, la stylistique et la poétique* ». (1980 ,07), elle nous servira, d'une part, à démontrer les caractéristiques des personnages et nous aidera, d'autre part, à découvrir l'étymologie des noms propres.

PLAN DE TRAVAIL :

Notre plan sera constitué de deux chapitres, le premier s'intitule : La sociocritique et l'onomastique quand la linguistique miroite le social.

Il se compose de trois sections, dont la première s'intitule : la sociocritique et la société du roman.

La deuxième section se focalise sur l'onomastique ; définition et fondements. Tandis que la troisième section s'intéresse à : la société française pendant l'époque de 1914/1918.

Le deuxième chapitre aura pour titre : manifestations des faits tragiques dans les Ames grises de Philippe Claudel.

Ce chapitre est divisé en cinq sections. Dans la première qui s'intitule : Philippe Claudel : un auteur des faits tragiques, nous aborderons les particularités des œuvres de Philippe et ses techniques d'écriture.

Nous partirons dans la deuxième section pour une étude analytique du roman.

Quant à la troisième section, intitulée : étude des protagonistes et les héros tragiques, nous étudierons le faire et l'être du protagoniste, ainsi que son effet sur le lecteur. La quatrième section se focalisera sur : l'étude

thématique(le thème du fait tragique). Quant à la cinquième section, elle s'intéresse à l'analyse sociocritique et onomastique.

PREMIER CHAPITRE
LA SOCIOCRITIQUE ET
L'ONOMASTIQUE : QUAND LA
LINGUISTIQUE MIROITE LE
SOCIAL

1-LA SOCIOCRITIQUE : DÉFINITIONS ET FONDEMENTS

La sociocritique a été créée par Claude Duchet au début des années 1970, ce dernier propose une étude socio-historique du texte ayant pour objectif d'étudier le milieu social dans les textes littéraires. Apparue avant le XIX siècle sous une sociologie de la littérature et définie par Kohler comme : « *une partie de la sociologie qui tenterait d'appliquer les méthodes de la sociologie à la diffusion, aux succès et au public, à l'institution littéraire, aux groupes professionnels tel que écrivains, professeurs ou critique.* »¹ Autrement dit, la sociocritique est une partie importante de la sociologie qui s'intéresse au milieu qui entoure l'écrivain et son œuvre littéraire.

Madame de Staël était une des premières théoriciennes qui se sont intéressées aux relations entre la littérature et les institutions sociales, elle traite dans son œuvre publiée en 1800, la littérature d'un point de vue historique et social, « la littérature considérée dans ses rapports avec des institutions sociales. »

Elle a essayé aussi d'étudier l'impact de la politique, la religion, de la tradition et l'impact de la littérature sur la société : « *je me suis proposée d'examiner quelle est l'influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature, et quelle est l'influence de la littérature sur la religion, les mœurs et les lois.* »²

Selon la théoricienne, il est nécessaire d'interroger la littérature et ses variations parce que toute action littéraire est le résultat d'un grand nombre d'évènements sociopolitiques et historiques.

¹Jacques LEENHARDT « *sociologie de la littérature* » Encyclopédie-universales, 2004

²Madame de Staël, *de la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Edition paulvan, Genève /Paris, 1559, P180

1.1 L'analyse sociocritique /discours social :

Selon Duchet, l'analyse sociocritique est caractérisée par le discours social qui exprime le message au sein de texte du roman en différents sens à travers certains discours employés dans le texte. « *Un ensemble langagier au discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus au moins justifiés.* »³

Le discours social exprime toutes les activités sociales qui se manifestent clairement dans l'avis politique de la société du roman portant dans leurs connaissances ou dans les modes de pensées en exprimant leurs contradictions vers un nombre variable de noyaux conflictuel nommé sociogramme, CLAUDE Duchet la définit ainsi : « le terme de sociogramme est un instrument conceptuel [.. .]Discours de la politique. »⁴

En effet, ce discours social du roman rejoint les autres discours de la société, politique, économique, culturel qui est tenus dans le même lieu et dans une même époque, il est une représentation de l'opinion politique de la société.

De plus, le philosophe Hippolyte Taine qui a publié sa philosophie de l'art (1865/1879) tente à dévoiler que l'art est inséparable de son contexte historique et culturel.

En effet, la sociologie de la littérature étudie la littérature comme un fait social, mais pour une étude précisée et globale, la sociocritique se représentée comme une discipline autonome de la sociologie de la littérature.

L'étude sociale de la littérature est influencée beaucoup par l'apparition des théories marxistes, au début du XX siècle, selon le philosophe George

³Duchet Claudel, maurus, *Entretiens de 2006, in Sociocritique.com .fr*, p15

⁴Duchet Claude, *La méthode sociocritique, exemple d'application, le sociogramme de la guerre*, université nationale de Seoul .p33

Lukas : « *les œuvres littéraires ne relèvent pas des dispositions intérieures de l'écrivain mais sont les résultats des données historico-philosophique qui s'imposent à sa création.* »⁵.

D'autre part, le sociologue Lucien Goldmann (1930/1970) relie son analyse au structuralisme et au marxiste tout en les dépassant. Selon lui : « *le structuralisme cherche des structures sans exiger qu'elles aient un sens. On les décrits mais la signification fonctionnelle disparaît.* »⁶

Goldmann voit que l'écriture s'attache à la forme, il cherche à dégager une structure qui rend compte de la totalité de l'œuvre, il ajoute que : « *la sociologie de la littérature [...] était jusqu'ici fondée sur l'hypothèse de médiation dans la conscience collective qui établissait le lien entre, d'une part la vie sociale et économique , et d'autre part, les grandes créations de l'esprit.* »⁷

Aussi, le spécialiste de la sociocritique Régine Robin affirme que la théorie Duchesne :

le social se déploie dans le texte, y est inscrit et ce que le texte soit un roman réaliste ou un texte avant gardiste. Cette inscription du social dans le texte prend des formes diverses contradictoires, ambiante, c'est sur ce point que la sociocritique vient au texte [...] ces trois éléments : le roman comme forme clé de la constitution de l'imaginaire social, comme lieu spécifique d'inscription du social et comme production d'un sens nouveau, ont été à la base du questionnement sociocritique à la fin des années soixante. ⁸

Alors la sociologie de la littérature analyse les relations entre la société et la littérature en s'ouvrant sur les sciences sociales.

1.2 La socialité des textes

La sociocritique est une approche d'analyse du texte littéraire et à ce titre, elle fait de la socialité des textes, son centre d'intérêt : « *la façon dont le roman s'y*

⁵ George Locas, *La théorie du roman*, Denoël Gautier, Paris 1963, P49

⁶ Pierre V. Zima, *pour une sociologie du texte littéraire*, Paris 2000, P36

⁷ Lucien Goldmann, *Introduction aux premiers écrits de Locas*, Paris Gontier, 1963, P180

⁸ Régine Robin, « *le dehors et le dedans du texte.* » Discours social n°1, 1993, P07

prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique. »⁹

Achour affirme : « *la sociocritique a pour objet d'étude une lecture immanente du texte et la restitution de sa teneur sociale : « interroger la socialité de l'œuvre dans son textualité. »¹⁰*

Donc, la société se dégage du texte littéraire, de l'organisation sociale (la société du texte), dans laquelle la sociocritique met la lumière. Cette reproduction du social s'est effectuée au XIX siècle.

En outre, Claude Duchet affirme : « *Tout ce qui manifeste dans le roman, la présence hors du roman d'une socialité de référence et d'une pratique sociale, c'est pourquoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui. »¹¹*. En effet, la socialité met en concordance ou interpelle cette relation entre le cotexte et le contexte du texte.

Dans la citation ci-dessous, Roland Barthe, exprime qu'on ne peut pas étudier le texte en terme de langue ou en terme de signification seulement : « *Si j'ai posé le problème de la socialité de la littérature, c'est que justement je voudrais arriver peu à peu à rendre le caractère spécifique [...] c'est de pratiquer ce qu'on pourrait appeler une mimesis des langues, une sorte d'imitation générale des langues. »¹²*

1.3 Le texte et son contexte :

La notion de la sociocritique a été créée en 1971, par le théoricien Claude Duchet; il insiste dans son analyse sur la lecture socio-historique, il est le premier qui a intégré l'histoire à son analyse ; il ne lie pas seulement le texte à son contexte social mais aussi au contexte historique.

⁹Ibid. p 03.

¹⁰ Achour Christiane, Rezzoug Simon, *genres critiques*, Alger OPU, 2005, P261

¹¹ Claude Duchet, *une écriture de la socialité*, poétique n°16, 1973, P449

¹² ROLAND BARTHES, *sur la littérature*, Paris, 1980, P12/13

Dans cette approche Claude Duchet fixe trois concepts afin d'analyser le texte littéraire :

1-le hors-texte (la société de référence)

2-le co-texte (la socialité du texte)

3-le discours social

Alors l'écrivain se fait une idée de la société de référence à partir du contexte général autrement dit, la société historique ; la société du roman ou de la société textuelle ou le socio-texte. Ace propos SAMAK Adama pense que :

La société du roman renvoie à un ensemble plus grand qui est la société de référence et qui elle renvoie au hors-texte. Dans l'activité de lecture. Le lecteur lit toujours plus que ce qu'il lit. Dans l'activité d'écriture, l'auteur écrit toujours plus qu'il écrit. C'est l'existence d'une société de référence et d'une société-historique qui permet à ce phénomène... 13

2 RÉFLEXIONS SUR LA PERSPECTIVE SOCIOCRIQUE :

Au premier lieu, l'objectif de la sociocritique Duchienne est de s'intégrer la sociologie au sein du texte par le fait même de refuser de l'utiliser de façon à simplement le traverser, en surface, « *Il s'agirait, déclare Duchet, d'installer la sociologie, le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation.* »¹⁴

Au deuxième lieu, l'objectif de sa théorie est celui de s'enraciner dans les travaux des formalistes, non pas pour tenter de cerner des formes littéraires transhistoriques, mais, pour se rediriger vers le contexte du texte afin de percevoir dans quelle mesure ce dernier est défini par son contexte social.

¹³ SAMAK, Adama, *la sociocritique, enjeux théorique*, Editions publi book, Paris2013, P 43

¹⁴ Claude Duchet, *pour une sociocritique ou variations sur un imcipit*, dans *littérature* n°01, 1971, P14

Le seul but de la sociocritique, est la recherche de la socialité des textes, son objet d'étude est le texte, cette démarche aide à sortir toutes les marques textuelles ou socio textuelles relevant du non-dit, du silence, vers ce qu'ils veulent signifier et qui justifient leur présence dans le texte. Pour atteindre cet objectif, Duchet a déterminé des catégories d'analyses qui peuvent faciliter la lecture sociocritique d'une œuvre littéraire.

2.1 La société du roman :

On peut dire que la société se présente dans l'œuvre littéraire. La société est construite par le texte, elle est le stade fictif qui crée un espace délégitime au texte. C'est elle qui constitue le véritable socio-texte, autrement dit, la société construite par le texte qu'est l'objet fondamental de la sociocritique. A ce propos Duchet affirme : « *pour une démarche sociocritique, il me s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, qui j'ai proposé d'appeler la société du roman.* »¹⁵

3 L'ONOMASTIQUE : ESSAI DE DÉFINITION

Depuis l'antiquité, chaque peuple, chaque région emploie des noms propres qui renvoient à sa culture et à sa vision de voir le monde. L'onomastique est donc omniprésente, elle n'appartient pas au code socioculturel et historique mais cette branche est indissociable de la linguistique, elle s'attache toujours aux origines des noms propres dans les œuvres littéraires ; elle est toujours là pour découvrir leurs sens cachés quelque soit l'anthroponymie qui étudie les noms de personnes ou la toponymie qui étudie les noms des lieux.

¹⁵Duchet Claude, *une écriture de la socialité*, dans *poétique*, n°16, P448

Alors, l'étude onomastique fait partie du patrimoine linguistico culturel de chaque peuple. Elle désigne l'originalité des personnes ou des lieux. BARTHES Roland la définit comme : « *un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme.* »¹⁶

Dans une interview accordée en 1975 au magazine littéraire, R. Barthes ajoute en ces termes :

Il est vrai que j'ai avec les noms propres un rapport qui m'est énigmatique, qui est de l'ordre de la signification, du désir, peut être même de la jouissance, la psychanalyse s'est beaucoup occupée de ces problèmes et l'on sait très bien que le nom propre est, si je peux dire, une avenue royale du sujet et du désir.¹⁷

Il érige l'onomastique en marqueur social qui attribue à celui qui le porte de significations et des représentations plus au moins bien fondée.

Ace propos Eugène Nicole précise le rôle du nom propre en littérature ; il affirme :

« [...]a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre car le nom propre est devenu un signe à part entière dans l'étude du texte, et en particulier du texte romanesque. »¹⁸

¹⁶ Roland Barthes. *S/Z*, Edition de seuil, 1990, P10

¹⁷B. Roland : *Noms propres (dand 20mots-clefs...interview magazine littéraire*, février 1975 ;repris dans les œuvres, p321

¹⁸ Eugène Nicole : *L'onomastique littéraire*, in poétique n°54,1983, P235

Le nom propre occupe une place significative du personnage qui n'est reconnu qu'avec le nom qui lui est attribué, ainsi que son rôle de repère ou d'empreinte, le nom propre est donc un signe textuel que le critique, appréhende à cerner depuis leur parution de l'onomastique.

Alors« *ce nom exprime le sujet directement, les attributs indirectement: il dénote les sujets et implique, comprend, indique ou comme le dirons dorénavant, connote les attributs.* »¹⁹

Le théoricien Frege Gottlob développe une théorie différente à celle de Mille en s'appuyant sur la dénotation (ce que désigne le nom propre).

« *La thèse de Frege, selon laquelle le sens d'un nom propre est contribuer par un groupe ou un ensemble de description de la forme le tel ou tel.* »²⁰

Frege dans son analyse des noms propres s'intéresse à la syntaxique, autrement dit le sens d'une phrase égale la somme d'une suite des éléments, il affirme: « *les pensées dans la légende et la fiction n'ont pas besoin d'avoir une valeur de la vérité. Une proposition qui contient un nom propre sans dénotation ni n'est ni vrai ni fausse ; la pensée qu'elle exprime, s'il u en a une appartient à la fiction. Dans ce cas la proposition n'a pas de dénotation.* »²¹

John Searles aussi partage les mêmes idées que FREGE parce que, dans certains contenu, le nom propre a besoin d'être une référence à quelque chose « *ce que j'ai dit est une sorte de compromis entre Mill et Frege.* »²²

¹⁹ [http://book.google.dz/books?id:\(un+terme+nom+connotatif+est+celui+qui+signifie+un+sujet+seulement+ou+un+attribut\)](http://book.google.dz/books?id:(un+terme+nom+connotatif+est+celui+qui+signifie+un+sujet+seulement+ou+un+attribut))

²⁰ <http://exerpt.numilog.com/books/2728801150pdf>.

²¹ Ibidem

²² John Searle, *Les actes de langage, paris, Harmam, 1972*, chapitre 7.2 (les noms propres) p215-227

3.1 Fondements de l'onomastique

En effet, l'onomastique ne fait qu'expliquer les noms, leurs origines sans remettre en cause leur vraie nature. Cette affirmation va de l'observation, C.Camproux affirme lorsqu'on en traite un nom ce n'est pas l'un des plus rares paradoxes que l'on puisse considérer (onomologie) sachant qu'on ne peut pas définir avec précision l'objet de la (noménologie). Elle est donc héritière de son histoire au 18 e siècle, la grammaire a relevé des catégories de lieux et de noms de personnes et a essayé de les définir en nature. Les chercheurs ne considèrent pas le nom propre comme une marque linguistique. D'après Saussure, le nom propre est isolé et analysable, un signe sans signifié ne peut-être qu'un objet au système de la langue.

Cette étude des noms propres consiste à démontrer et à repérer l'appellation des lieux (toponymie) et des personnes (anthroponymie). Ces deux branches sont les plus étudiés par les linguistes et les théoriciens. Notre travail sera donc effectué sur la première (l'anthroponymie) et plus précisément sur les prénoms des personnages dans roman les âmes grises et la signification qu'ils véhiculent.

4 LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE PENDANT LA PÉRIODE RACONTÉE(1914/1918) :

La Grande Guerre vécue par les Français entre 1914 et 1918 fut assurément, une guerre d'un nouveau genre. Durant plus de quatre années, elle mobilisa l'ensemble de la société et des ressources de la France, et de son empire colonial. Elle marqua durablement la France, ses paysages, ses frontières, les mémoires individuelles familiales et collectives. Elle fut donc la Grande Guerre que des Français subirent en grande partie sur leur territoire. Comme principaux champs de bataille de la Guerre mondiale, elle projeta en

Europe, mais aussi une partie du monde en France entre 1914 et 1918. Se croisèrent Néo-Zélandais, indien, indochinois au Canadien au front comme à l'arrière. Elle conduisit surtout des millions de soldats de tous les continents, dans les tranchées de Nord et de l'Est du pays pour l'essentiel. De nombreux soldats français connurent sur d'autres fronts de Vieux continent en Afrique au Moyen-Orient ou dans le Pacifique, l'expérience de l'ailleurs. L'empire colonial que l'on nomme alors « la plus grande France » et que représente le second en étendue comme en population a été mis à contribution dans le cadre d'une mobilisation dans l'ensemble, des ressources humaines et matérielles du pays. Africain ou Annamites ont été transportés en France ou en Belgique pour se battre au soutien de l'effort de garde partagée par toutes les sociétés des pays belligérants.

Du Nord au Sud, de la façade atlantique aux rivages de la Méditerranée, la France a été confrontée à un brassage important de population. Le pays a dû s'adapter aux contraintes nouvelles de la guerre longue. Une large partie du Nord et de l'Est du pays a vu passer par deux fois, les mouvements de troupes et des combats, dix départements étaient occupés, alors que plus de 08 millions de Français allaient être mobilisés sous l'uniforme durant plus de quatre années de guerre. Enfin, un front long de plus de 800 kilomètres et parfois très profond constitué de tranchée, abris, positions d'artillerie lourde et zone de cantonnement, coupe le pays en deux. Il sépare les « régions envahies » du territoire national. Il détermine une présentation du territoire entre front et arrière. Il installe les civils dans une attente constante de la percée qui pourra libérer le pays et offrir la victoire.

Ce front qui a connu finalement que peu de modifications contre les deux phases de mouvement en 1914 et 1918, place villes, villages et terroirs au cours de champ de bataille labourés par une artillerie lourde de plus en plus utilisée par les deux belligérants. Nombre d'entre eux ne pourront se relever après-guerre. Ainsi les contemporains de conflit, conscients de vivre un

épisode hors des normes et des représentations connues de la guerre, entrent dans ce qu'ils appellent rapidement la Grande Guerre. L'expression renvoie à l'exceptionnalité attachée au conflit entre 1914-1919 dates de la signature des traités qui règlent la paix au profit de la France vainqueur de l'Allemagne. Cette dernière date n'en marque pas cependant la fin de l'onde de choc.

Il y aurait dans cette appréciation du temps, un avant et un après. L'expression de « Belle Époque » dont les manuels scolaires d'aujourd'hui ont du mal à se défaire, renvoie à cette représentation clivante, idéalisant une société française d'avant-guerre unifiée et partageant un cadre de vie apaisé, marquée d'un net progrès social pour tous. Forcée semble-t-il bien après le conflit, d'expression de Belle Époque confort de l'idée d'une césure chronologique fondamentale et celle d'un événement « matriciel » ouvrant le siècle des violences industrielles de masse. La guerre qui débute en été de 1914 précipite l'Europe et avec elle successivement une grande partie du monde dans une période dramatique. L'événement par son ampleur et sa dureté semble avoir ébranlé l'ensemble des structures sociales culturelles et politiques de la France. Il aurait et surtout mis un point d'arrêt aux mouvements culturels et sociaux enclenchés avant la guerre. [...] Nous montrerons que la société française, son économie, sa démographie ont été en effet durablement bouleversées. Ne montrerons également que la guerre a aussi accéléré les profanes en germe de la France début du siècle.²³

Identité et expériences combattantes :

La guerre de siège telle qu'elle s'installe sur le front occidental à partir de la fin de l'année 1914 et avec elle, un pic de violence au moment des batailles de Verdun et de la Somme, impose aux combattants des expériences plurielles. Celles-ci varient en fonction de l'affectation du soldat et de sa

²³ ALEXANDRE Lafon, *la France de la première guerre mondiale*, ARMANDE Colin, 2016 , introduction

présence ou non au feu qui n'est pas continu dans des secteurs qui ne sont pas forcément tous et tout le temps actifs.

L'expérience de la guerre est d'abord fonction de l'affectation, en partie fonction de l'identité sociale du soldat, de sa formation intellectuelle et de sa constitution physique qui oriente son statut militaire. L'armée oriente traditionnellement les soldats les plus grands dans la cavalerie, les bacheliers et étudiants dans des fonctions de cadre [...] le pourcentage de pertes des mobilisés atteint 16,1%.²⁴

La crise de juillet et l'entrée en guerre d'août 1914 surprisent les gouvernants autant que les sociétés européennes. Les tensions se sont certes exacerbées entre les grandes puissances à partir des années 1906/ 1911. Avec l'aggravation des crises franco-allemande, dans le cadre de la formation de systèmes d'alliance antagonistes. Cependant, un certain équilibre prévalait et les Français malgré l'enchaînement des tensions et de guerres balkaniques (1911- 1913) ne pensaient pas forcément la guerre comme un horizon obligé. L'assassinat de l'archiduc François-Joseph le 28 juin 1914 dans une lointaine ville des Balkans, bien mal situé sans doute alors par nombre d'entre eux ne provoque aucune panique.

Il s'agit de s'affranchir d'une représentation erronée du passé : Nous connaissons aujourd'hui la fin de l'histoire. Les contemporains en suivent le déroulement sans savoir ce que demain sera fait. Le contexte de l'entrée en guerre explique les modalités de la mobilisation des français. Après une longue phase de latence, la montée vers la guerre ne se fait qu'en quelques jours, laissant entrevoir malgré tout, et jusqu'au dernier moment, la possibilité d'un règlement pacifique des tensions. La crise européenne ne prend en effet un

²⁴ Ibid. P83

tournant plus sérieusement appréhendé par les Français qu'à partir du 28 juillet.²⁵

De plus, Le 4 août 1914, le président Raymond Poincaré évoque dans une adresse aux parlementaires un long et solennel message appelant les Français à l'union sacrée. « *Dans la guerre qui s'engage la France[...] sera héroïquement défendue par tous ces fils de rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée* » on a retenu de cette allocution donnant une sacrée reprise immédiatement par une partie de la presse, dans une France républicaine, elle dit combien la plus haute autorité appelle les Français à dépasser leurs clivages politiques et religieux devant le danger en terme et surtout d'allier des concepts fort différente entre elles contre le rejet de la guerre par les socialistes, le patriotisme et le nationalisme exacerbé de certaines Ligues ; entre une France chrétienne et une France des fervents républicains et laïcs. On souligne d'ailleurs davantage pendant cette période d'effervescence, une trêve des partis plutôt qu'une union aussi sacrée qu'elle soit. Elle met en scène déjà un discours dominant, un unanimité de façade qui ne comblera jamais tout à fait les clivages politiques et sociaux puissant que connaissent les Français.

Entre le 2 et le 4 août, date des obsèques de Jean Jaurès, le Parti socialiste comme les syndicats de gauche se rallient à l'union sacrée, Léon Jouhaux secrétaire général de la CGT, parle des ouvriers comme « des soldats de la Liberté » soucieux de la défense nationale. Le 4 août, était enterré Jean Jaurès, le tribun socialiste qui lutta pour sauvegarder la paix jusqu'à son assassinat, quelques jours, plutôt le 31 juillet par son nationaliste du nom de Raoul Vilain. Lors de ses obsèques, Jean Jouhaux, secrétaire général de la confédération du travail (CGT) qui soutint les grandes manifestations pacifistes de la fin juillet dénonce « le grand massacre » à venir mais sans remettre en cause la mobilisation générale. De ce fait, seulement environ 1,5 ,

²⁵ Ibid. P34

des hommes sont enregistrés comme insoumis . L'attitude des syndicats face à l'immense de la guerre, le ministre Malvy à ne pas faire usage de carnet B et arrêter les militants antimilitariste ou pacifistes. Créé en 1886 par le général Boulanger est géré par les préfectures et les gendarmerie, le carnet B est à l'origine destiné à recenser les individus soupçonnés d'espionnage dans les années 1910, une nouvelle catégorie d'inscrits fit son apparition, les antimilitariste soupçonnés de pouvoir frimer une éventuelle mobilisation, le carnet B est alors généralisé à l'ensemble de territoire et comporte en 1914 entre 2400 à 2500 noms dont 1771 pour une raison autre que l'espionnage .Le 26 août 1914, le gouvernement Viviane est essentiellement de composante radicale, est remanie et voir entrer des socialistes de premier plan comme Jules Guesde, Marcel Sembat ou Albert Thomas des républicains de gauche²⁶

4.1 La Grande Guerre 1914-1918

Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, des millions d'hommes sont jetés sur des champs de bataille, ce qui était considéré, au départ, comme une promenade de santé se transforme petit à petit en un véritable cauchemar. La tragédie commence à Sarajevo.

L'attentat de Sarajevo est du aux agissements d'un petit groupe de nationalistes bosniaques bénéficiant de l'aide d'une société secrète : la main noire. Celle-ci est dirigée par le chef de renseignement de l'état-major serbe le colonel Dragutin Dimitri vis l'objectif de cette société à culte et d'obtenir l'indépendance politique de la Serbie, pays se situe l de l'Empire endroit collaborer à l'assassinat d'un membre de la dynastie des Habsbourg et une

²⁶ ALEXENDRE Lafon, *la France de la première guerre mondiale*, ARMANDE Colin, 2016, P43/44

manière de porter un coup de plus à l'armée en grès de la provoqué un Qatar en ciré c'est bientôt le problème.²⁷

4.2 De la Marne le (6-13septembre 1914)

L'armée allemande continue sa progression en direction de Sud, son objectif consiste à pourchasser l'armée française, elle s'efforce à marche forcée dans le couloir délimité par les places fortifiées de Paris et de Verdun , le général Joffre l'attend de pied ferme la bataille de la Marne popularisé par l'épisode des taxis débute le 6 septembre 1914 , les français et les Allemands qui se ressaisissent très rapidement l'armée de poche située au centre du dispositif affronte avec succès la 3e armée allemande il en est de même pour l'ensemble des forces françaises engagées dans la bataille et, le 9 septembre l'armée allemande bat en retraite, elle se fixe un peu plus loin en aval de verre d'une entre l'Oise et la Meuse[...] elle se termine par la bataille de Flandre vaste manœuvre allemande destiné à rejoindre la côte est calé et Dunkerque à la fin du mois de novembre toutes les tentatives des Allemands pour 11 cercles et l'armée française ont échoué après la guerre de mouvement commence une guerre de position appelée aussi guerre des tranchées, chaque champ doit faire face à la dure réalité d'une guerre Colombe presse longue et meurtrière.²⁸

4.3 Guerre de tranchées sur le front de l'Est 1915-1916

Sur le front occidental, la guerre de tranchées s'installe pour plus de 3 ans sur une mini Alan approximativement d'Ypres à Verdun, les hommes vivent sous terre à proximité de Lille mais cette vie précaire monotone et sans

²⁷ Dominique Sarciaux , *HISTOIRE du XX siècle de la première guerre mondiale à nos jours*, EYROLLES PRATIQUE ,P21

²⁸ Dominique Sarciaux, *HISTOIRE du XX siècle de la première guerre mondiale à nos jours*,EYROLLES PRATIQUE ,P25

hygiène est ponctuée par des assauts meurtriers, Que ce soit du côté français ou allemand. Par ailleurs, le front de l'Est va connaître pendant les années 1915 et 1916 plusieurs batailles dans une de plus meurtrière du conflit, la bataille de Verdun de même les Allemands expérimentés pour la première fois depuis le début des hostilités, une nouvelle arme particulièrement efficace, les gaz asphyxiants de leur côté, les alliés innovent en utilisant des tanks.²⁹

4.4 L'enfer de Verdun:

Les troupes s'installent dans une guerre de position côté français, Joffre programme plusieurs opérations militaires pour tenter de débloquer la situation (15 février 18 mars et 25 septembre 11 octobre), les alliés sont importantes et les Allemands en profitent pour lancer une attaque dans la région de Verdun, appuyée par l'artillerie lourde et l'aviation. L'état-major français doute d'une grande offensive ennemie. D'ailleurs pourquoi Verdun? cette région fortifiée dirigée par le général représente une voie d'accès vitale pour la défense de la France; pour économiser des effectifs les responsables allemands décident de pilonner systématiquement la place, À l'aide de 600 canons lourds à tir rapide. Dès le début des hostilités Verdun est un enfer. Les Français sont cloués au sol. En outre, l'aviation française et Jenny dans ses missions de reconnaissance par les appareils allemands [...] les Françaises sont sérieuses (25 000 morts les six premiers jours!). Joffre réclame des renforts aux Anglais et confie le champ de bataille à Pétain, celui-ci organise la résistance à l'ennemi en obtenant de l'artillerie lourdes et des avions de chasse. Huit escadrilles à Verdun avec, dans l'une d'elles, le célèbre aviateur Guynemer.³⁰

²⁹ Dominique Sarciaux, *HISTOIRE du XX siècle de la première guerre mondiale à nos jours*, EYROLLES PRATIQUE, P26

³⁰ Dominique Sarciaux, *HISTOIRE du XX siècle de la première guerre mondiale à nos jours*, EYROLLES PRATIQUE, P27/28

4.5 Un front arrière et avant

Les autres grandes nations en guerre la France découvre, au fil des mois, une réalité économique à laquelle elle n'a pas été préparée, partout, dans les usines, la main d'œuvre masculine vient à monter, le gouvernement fit appel au travail féminin et aux travailleurs étrangers, les conditions de vie ne sont pas faciles.³¹

4.6 Mutinerie sur le front de l'Ouest:

Sur le front de l'Ouest, l'armée française traverse en 1917 une grave crise morale due à l'horreur de la guerre des tranchées et aux vicissitudes d'un conflit qui s'éternise. Ce Malaise qui se traduit par des itinéraires et des planches de la part des autorités militaires, une vague de répression. [...] certains bataillons refusent de regagner les premières lignes, les poilus

³¹ Ibid. P28

Manifestent ainsi leur mécontentement envers une hiérarchie qui promet la fin de la guerre tout en envoyant de nombreux soldats se faire tuer inutilement.³²

³² Ibid. P31

DEUXIÈME CHAPITRE
MANIFESTATION DES FAITS
TRAGIQUES DANS LES AMES
GRISES DE PHILIPPE CLAUDEL.

1 PHILIPPE CLAUDEL: ÉCRIVAIN DES FAITS TRAGIQUES

1.1 Biographie

Philippe Claudel est un écrivain, scénariste et romancier contemporain. Il est né le 2 février 1962 à Dombasle-sur-Meurthe, petite commune de Lorraine. Il a vécu une période difficile dans sa vie après avoir obtenu son baccalauréat ou il essayait plusieurs professions.

En 1983, il a repris ses études en littérature qu'il l'a beaucoup aimé. Il a étudié aussi l'art et le cinéma à l'Université de Nancy.

Ses études étaient finies par une thèse de doctorat consacrée à André Hardellet.

Il est devenu enseignant au collège, puis au lycée pour des enfants malades dans les hôpitaux mais il a aussi une expérience avec l'enseignement des enfants handicapés

Cet écrivain a donné des cours de français en prison. Ces expériences a donné à l'écrivain l'ambition de rédiger des jolis romans ; son premier roman Meuse l'oubli (1999). et recueil de nouvelles Le Bruit des trousseaux(2002).

2001,il est devenu le maître des conférences à l'Université de Nancy où il enseigne jusqu'à présent.

1.2 Œuvre et style d'écriture

Depuis la parution de son premier roman, il a publié une trentaine d'œuvres soit de la prose, de la poésie, des histoires ou des pièces de théâtre dont plusieurs ont été couronnés de nombreux prix. A titre d'exemple, nous mentionnons Les petites mécaniques ayant remportés le Goncourt de la Nouvelle (2003) ou le prix Marcel Pagnol pour sa prose Quelques-uns des

cents regrets (2000). Le roman *J'abandonne* (2000) a été récompensé par le Prix Roman France Télévisions. L'ouvrage qui fera l'objet de notre analyse, *Les âmes grises*, a été apprécié en 2003 par le prix Renaudot, Le Grand prix des Lectrices d'Elle et Le prix de magazine Lire.³³ De même le roman *Le Rapport de Brodeck* remporte le Goncourt des Lycéens en 2007. Les livres de Philippe Claudel ont été publiés à peu-près dans vingt-cinq pays.

Quant à sa carrière sur le champ du film, son œuvre *Il y a longtemps que je t'aime* (2008) a obtenu deux César, deux nominations aux Golden Globes et le Bafta du meilleur film étranger. Son deuxième film *Tous les soleils* est sorti en 2011. Parmi la diversité des écritures, nous citerons sa pièce de théâtre *Parle-moi d'amour* qui est une comédie, bien connue aussi par le public tchèque car sa traduction *O lásce* est jouée par la troupe de Studio Dva à Prague.³⁴ Une autre pièce de théâtre, intitulée *Le paquet* a eu sa première en 2010.

Pour Philippe Claudel, il s'intéresse même à l'écriture de la littérature pour enfants : *Trois petites histoires de jouets* (2004) et *Le monde sans les enfants : et autres histoires* (2006) en font une bonne preuve. Il est donc clair que Philippe Claudel n'est qu'un auteur capable d'écrire les romans complexes comme *Les âmes grises* et *Le rapport de Brodeck*, de même que la prose plus courte, par exemple *La petite fille de Monsieur Linh* mais aussi des nouvelles dont on peut citer *Le Café de L'Excelsior* (1999), *Les petites mécaniques* (2003) et *La Mort dans le paysage* (2002).

³³DECOIN, Benjamin «Philippe Claudel» Académie Goncourt [disponible sur <http://academie-goncourt.fr/?membre=1326308392>], (site consulté le 20/11/2021). 10:43

³⁴SOTOLOVÁ, Jovanka. Philippe Claudel portrait. [disponible sur <http://www.iliteratura.cz/Clanek/26903/claudel-philippe>], (site consulté le 20/11/2021). 10:49

Comme nous pouvons le constater, l'auteur maîtrise le travail avec beaucoup des genres littéraires et il n'est pas indifférent envers les films. Malgré cette diversité, tous ses ouvrages sont focalisés sur les personnages issus de milieu ordinaire qui est obligé à faire face aux soucis et aux joies quotidiennes. Claudel se considère d'un auteur humaniste:

*C'est vrai que je m'intéresse à des gens du quotidien. Le grand matériau c'est quand même l'humain et l'humanité. L'écriture est à la fois une façon d'être dans l'humanité et au plus près de l'humain. C'est ainsi que je fais mon métier d'homme. Le mot humaniste est un mot que j'aime vraiment car il m'a toujours marqué littérairement quand j'étais jeune. C'est un très beau mot.*³⁵

Cette fascination par les destinées humaines se projette partout dans son œuvre, la fragilité et la beauté d'existence humaine sont souvent un des sujets de ses écritures. Zora Obstová, qui a traduit *Les âmes grises* en tchèque, estime qu'il écrit avec sincérité, avec émotion, il utilise parfois le pathos qui est pourtant équilibré par l'ironie. Il sait saisir les états psychologiques des personnages en les décrivant en détail. De cette façon, il est capable de montrer l'essence de l'homme.³⁶

L'influence importante sur l'œuvre de Philippe Claudel réside également en milieu d'où il vient. Comme son lieu de naissance Dombasle-sur-Meurthe n'est loin qu'une centaine kilomètres de Verdun³⁷ aussi bien de Struthof³⁸, le camp de concentration, la guerre se manifeste comme un des thèmes principaux dans son œuvre. L'auteur ajoute au sujet de la guerre dans ses romans ceci:

³⁵CARPENTIER, Mélanie. « *Le conteur humaniste : interview de Philippe Claudel* », Figaro, le 10 mars 2006. [disponible sur <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-philippe-claudel-petite-fille-monsieur-linh-295.php>], (site consulté le 20/11/2021)

³⁶OBSTOVÁ, Zora. *Šedé duše Philippa Claude la in Šedé duše*, Praha-Litomyšl : Paseka, 2010, p. 192. Traduit par nos soins.

³⁷Verdun est un lieu des combats très importants lors de la Grande Guerre.

³⁸Struthof est unique camp de concentration sur le territoire de France construit par les nazies.

*En effet, elle est présente dans tous mes livres. Plus ou moins. Souvent dans un arrière-plan, dans une suggestion, dans une mémoire. La guerre est un état permanent de l'humanité. On peut en être plus ou moins conscient. On peut être plus ou moins touché de plein fouet. Elle est toujours là.*³⁹

Zora Obstová remarque que les œuvres de Philippe Claudel ne peuvent pas être considérés uniquement comme les romans de la guerre parce qu'elle y est toujours en arrière-plan, cependant, elle joue un rôle très important pour le déroulement de l'intrigue.⁴⁰ La façon dont elle est perçue par les «héros du quotidien» sera l'un des objectifs de notre analyse.

1.3 Résumé du roman

Il n'est pas facile de raconter l'histoire du roman *Les Ames grises*. Comme nous l'avons déjà vu, l'auteur emploie les points de suspension et le hors-sujet pour rendre le récit non linéaire. Il nous a représenté quelques fragments, et a finalement donné une structure complexe incomplète. Puisque l'histoire est produite avec la mémoire, la forme de l'histoire correspond à cette intention. Pour quelle raison l'auteur a-t-il opté pour un tel souvenir, mais d'autres l'ont oublié ? En fait, nous ne pouvons pas répondre à cette question. La mémoire humaine s'improvise, elle ne retiendra pas tous les détails, toute la continuité. L'auteur veut apparemment s'en présenter pour créer ce corpus sur la base de ce genre d'humanité. « *Je ne sais plus très bien l'ordre, ni le temps, ni tous mes gestes.* »⁴¹ Le narrateur, lui-même, avoue que sa mémoire n'est pas parfaite.

L'histoire se déroule autour de trois événements principaux : la mort de la fille Belle du jour, l'arrivée et la mort de Lysia et la mort de Clémence. Au

³⁹CARPENTIER, Mélanie. « *Le conteur humaniste : interview de Philippe Claudel* », Figaro, le 10 mars 2006. [disponiblesur <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-philippe-claudel-petite-fille-monsieur-linh-295.php>], (site consulté le 20/11/2021).

⁴⁰OBSTOVA, Zora.op. cit., p.192.Traduit par nos soins.

⁴¹ Philippe Claudel, *les âmes grises*, paris :Stoch, 2003 ,P170

cours du roman, l'auteur est revenu à Lysia, qui était la belle de Jour avant, et est revenu plus tard. Puis, parfois, il entrevoit l'avenir. Enfin, il compare ces trois destins. C'est un roman véritablement moderne - beaucoup de liberté dans la structure.

L'histoire tourne en 1917 mais tout au début, nous apprenons que le récit est reproduit 20 ans plus tard. Dès les premiers mots du narrateur, ancien policier du village, nous reconnaissons qu'il allait raconter des événements tragiques en évoquant ses propres réminiscences : « *Je suis resté toute la nuit près de Clémence. Je la regardais. Je ne cessais de la regarder.* »⁴² Et ceux des témoins oculaires : « *C'est elle (Barbe) qui parle : [...] Il me faisait un geste de la main, et je remportais tout.* »⁴³ Parfois, il tourne vers le lecteur pour l'attacher au récit : « *Tu penses peut-être que moi aussi je suis un salaud, que je ne suis pas meilleur que les autres. Tu as raison. Bien sûr que tu as raison. Pardonne-moi pour tout ce que j'ai fait, et pardonne-moi surtout pour tout ce que je n'ai pas fait.* »⁴⁴ En réalité, le narrateur se critique de lui-même. Mais en parallèle, il demande au lecteur une compréhension.

Tandis que la guerre s'avertit dans l'autre part de la colline, on a découvert un jour le cadavre d'une fillette étranglée. Le policier a participé à l'enquête officielle mais sa propre recherche allait se faire 20 ans plus tard. Car il ne dispose pas assez de preuves, il s'imagine quelques moments : « *[...] ça je le suppose, je refais l'histoire, je comble les vides, mais je crois que je n'invente guère car nous avons lu tout cela à son effroi...* »⁴⁵

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'un des événements les plus importants de l'histoire est que la jeune Lysia Verhareine est venue au village pour devenir institutrice. Sous la présentation du maire, elle s'est rendue à

⁴²Ibid. P. 205

⁴³ Ibid. P. 72/73

⁴⁴ Ibid. P. 279

⁴⁵ Ibid. P. 59

l'appartement des professeurs de l'école. Malheureusement, le dernier professeur l'a submergé. Il faut donc trouver un autre habitat. Le maire et Lysia se rendent chez l'acheteur car ils veulent lui demander s'il y a une petite maison dans son parc. Il a accepté de la louer parce qu'elle était si ravissante. « *Destinat finit par prendre la petite main tendue dans la sienne et l'y garda longtemps. Cela dura... Il la regardait la petite, il la dévorait, comme s'il n'avait jamais vu de femme, en tout cas des comme celle-là...* »⁴⁶ De cette description, nous pouvons nous imaginer dans quelle mesure, il a été étonné par la beauté de Lysia.

Lorsque Lysia a commencé à travailler, elle a éparpillé le bonheur et la joie autour d'elle. Un jour, la police l'a rencontrée sur la montagne, alors qu'elle écrivait quelque chose dans son petit carnet, qui était recouvert de rouge. Au bout d'un moment, Lysia s'est pendue dans un anneau de suspension en porcelaine bleue. Puis, presque à la fin, la police a trouvé la raison de sa fin de vie. Elle lisait dans son carnet, et elle copiait toutes les lettres envoyées à la réception dans le cahier. Ils sont pour son amant. Cependant, la dernière lettre, qui ne venait pas de Lysia, annonçait sa mort.

« Mademoiselle, je vous écris pour vous annoncer une bien triste nouvelle : il y a dix jours, lors d'un assaut dirigé vers les lignes ennemies, le caporal Bastien Francœur a été touché à la tête par une rafale de mitrailleuse. [...] Le caporal Francœur est malheureusement décédé dans les minutes qui ont suivi, sans avoir repris connaissance. »⁴⁷

Grâce à cette lettre, nous reconnaissons que le capitaine Brandieu a déclaré la mort de son soldat aimé Bastien Francœur. Bien que nous ne connaissions rien de ce personnage, son nom de famille suggère qu'il avait un cœur sincère et ouvert.

Le deuxième événement majeur fut la mort de La Belle de Jour en décembre 1917. Au début de ce livre, nous avons retrouvé le corps de Belle de Jour, la petite fille d'un restaurateur local, qui n'avait que 10 ans. La

⁴⁶Ibid. P. 67

⁴⁷ Ibid. P.263/264

recherche a été ouverte par le juge Mierck, qui a cru que la mort avait été fixée par strangulation. Le corps a été retrouvé près de la grille conduisant au jardin du château du procureur. Quelques semaines après, deux déserteurs d'une vingtaine d'années sont interrogées et conduits à la mairie. Ils ont été accusés d'avoir tué la jeune fille. Bien sûr, ils nient. L'un des hommes s'est suicidé en prison, et l'autre (Breton) a été contraint d'avouer sous la torture par le juge et ses amis

« Et le gamin s'est mis à pousser de longs cris, des cris de bête, comme on dit que les loups faisaient quand il y en avait encore dans nos forêts, et il a continué, et le juge et le colonel ont ri de plus belle à côté, je les entendais. Les cris du gamin, c'était des crocs qui vous rentraient dans le cœur. »⁴⁸

Néanmoins, pour la police, la clôture de l'affaire n'a pas pris fin. Elle a interpellé des ouvriers d'usine et des citoyens, mais n'a posé aucune question au procureur. Bien qu'un collègue de la police de Rennes recherche une lettre d'un fugitif de la Breton qui a tué une jeune fille en Bretagne, le meurtrier de Belle de Jour est encore inconnu.

Au cours de cette histoire, il y a eu plusieurs moments où le policier a parlé de sa vie, particulièrement de sa femme enceinte. Il adore beaucoup Clémence. Mais au moment de l'accouchement, des difficultés sont apparues. Le médecin n'a pas pu aider Clémence car elle a perdu trop de sang. Cependant, ils ont réussi à sauver son bébé. Jusqu'à ce moment, la vie du policier est terminée. Plus tard, une infirmière a amené son enfant. Il pensait que ce nouveau-né était le meurtrier de Clémence. « *Je n'ai pas réfléchi bien longtemps. C'est venu tout seul. J'ai pris un gros oreiller. J'ai fait disparaître son visage. J'ai attendu, longtemps. Il n'a pas bougé.* »⁴⁹

Sans penser aux résultats, il l'étouffe avec un oreiller.⁵⁰

⁴⁸ Ibid. P P198/199

⁴⁹ Ibid P.276

⁵⁰ CF. *Les Ames grises*(en ligne) 2008 (cit .04/05/2011)

Donc, l'histoire du roman semble triste, elle contient des moments heureux. Le plus souvent, l'histoire se déroule autour de trois femmes. Le reste n'est pas si important. Ce sont des femmes qui portent la lumière et la joie dans ce village abimé par la guerre, ces femmes qui donnent un sens à la vie.

Etude des personnages :

Nous allons entamer l'étude des personnages en insistant et observant leurs caractéristiques physiques, morales et sociales dans le roman. En prenant en considération certains aspects de ce qui est présenté par Philippe Hamon, ce dernier montre la différence entre personnage et personne parce que la perception du personnage n'est pas totalement différente de celle de personne; le personnage n'est qu'un être de papier et une construction du lecteur, il ajoute « *le personnage est autant une reconstruction du lecteur, qu'une construction de texte l'effet personnage n'est peut-être qu'en cas particulier de l'activité de lecture.* »⁵¹

Il propose la définition suivante :

En tant que concept sémiologique, le personnage peut en un premier approche se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu (un certain nombre de marque) renvoyant à un signifié discontinu (le sens où la valeur du personnage) il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblance d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il contracte, sur le plan de signifiant et du signifié, successivement ou simultanément avec les autres personnages et éléments de l'œuvre, cela en contexte proche les autres personnages du même

⁵¹ Philippe Hamon, *pour un statut sémiotique du personnage* : 1977, P119

roman, de la même œuvre ou en contexte
lointain... 52

Dans son texte Hamon reprend à la définition de Wellek et Warren : « *un personnage de roman naît seulement des unités de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui.* »⁵³

Enfin, Hamon mentionne les signes et il distingue:

signes déictiques : « *renvoient un instant de d'énonciation, signes à continu flottant qui ne prennent sens que par rapport à une situation concrète du discours que par rapport à un acte historique de parole déterminé par la contemporanéité des composants(je tu ici demain ceci)* »⁵⁴

Signes anaphoriques : « *qui renvoient à un signe disjoint du même énoncé, soit antécédent dans la chaîne parlée ou écrite, soit postérieur. Leur fonction est essentiellement cohésive, substitutive et économique.* »⁵⁵

De même, les personnages peuvent pour lui se ranger en trois catégories :

A) personnages au référentiels : se sont les personnages historiques mythologiques, allégoriques et sociaux connus par les membres d'une culture déterminée.

B) personnages embrayeurs : se sont les personnages porte- paroles qui représentent l'auteur et le lecteur dans le texte.

C) personnages anaphores : se sont les personnages prédicateurs, doués de mémoire qui sèment ou interprètent des indices.

Hamon définit ces personnages en disant :

Ces personnages tissent dans l'énoncé un réseau d'appel et de rappels à des segments d'énoncé disjoints et de longueur variable (un syntagme, un mot, un paragraphe...); élément

⁵²Ibid. P131

⁵³ Ibid. P125

⁵⁴Ibid. P119

⁵⁵ Philippe Hamon, pour un statut sémiotique du personnage : 1977, P119

*à fonctions essentiellement organisatrice et cohésive, ils sont en quelque sorte les signes mnémotechnique de lecteur : personnages de prédicateur, personnages doués de mémoires personnages qui sèment ou interprètent des indices....*⁵⁶

Donc les personnages peuvent jouer un ou plusieurs rôles dans le même œuvre ; ils peuvent être référentiel, embrayeur ou anaphore

Après avoir expliqué les spécificités théoriques du personnage, nous allons passer progressivement à l'analyse des caractéristiques des personnages du roman.

Nous avons remarqué que l'auteur a utilisé des personnages anaphoriques parce que ces personnages comme référentiels (le procureur, le juge, l'institutrice, le maire et le policier). Après avoir lu le roman, nous avons pu construire les traits, les caractéristiques et les portraits de chacun d'entre eux. Dans le cas de policier, nous avons remarqué qu'il est un personnage embrayeur parce qu'il représente l'écrivain dans le roman.

Nous avons remarqué que la plupart des personnages sont des protagonistes dans le roman *les âmes grises*, ils ne sont ni blancs ni noirs mais qui sont gris.

Nous allons par la suite identifier chacun des personnages :

2 ETUDE DES PERSONNAGES ET DE LEURS CARACTÉRISTIQUES

2.1 Les personnages principaux :

2.1.1 Le narrateur :

Est un personnage anonyme. Après la lecture du roman, nous avons remarqué que le narrateur est un policier, à travers lui, toutes les informations

⁵⁶Ibid. P96

sont obtenues sur les différents évènements « *je sais que tous les faits que je vais raconter, je répondrais que je les sais un point c'est tout. je les sais parce qu'ils me sont familiers* »⁵⁷

Il cherche la justice et la vérité, mais il est aussi coupable d'un crime odieux : « *je vais faire défiler beau coup d'ombres. L'une sera au premier plan...* »⁵⁸

Il a tué son propre fils. Le policier est présenté comme l'homme qui a une opinion sur tout ce qui l'entoure. Il nous montre parfois leurs forces et parfois leurs faiblesses. « *Qu'est ce que je pourrais faire d'autre sinon reprendre les vieux draps et les repriser un peu encore et encore.* »⁵⁹

Il avait une femme, Clémence qui est morte toute seule dans sa maison en accouchant son fils quand il est parti à la recherche du tueur de la petite Belle de jour à une ville voisine.

Il se sent triste et vide après la mort de sa femme, il exprime son chagrin et la vie pour lui n'a aucun sens « *le chagrin tue, très vite le sentiment de la faute aussi.* »⁶⁰

Il nous raconte un peu sa vie et de son caractère, il nous parle de son père et son attitude envers lui :

*« C'était à la mort de mon père en 26. Il avait fallu que je retourne dans la maison bancale ou j'étais né et où j'avais grandi. Je ne voulais pas traîner. Mon père, ça faisant un mort de plus, et j'avais déjà eu mon compte pour du bon. La maison c'était la maison de mes morts, ma mère il y a bien longtemps, j'étais un galopin dieu ait son âme, et puis là mon père. Ce c'était plus la maison de mon jeune âge. Elle avait pris un gout de tombe. »*⁶¹

*« Je n'avais jamais aimé mon père. Je ne savais même pas pourquoi. Je ne l'avais jamais détesté non plus. On ne s'était pas parlé c'est tout. Il avait toujours eu la mort de ma mère ente nous, comme une épine, un pan de silence épais et qu'aucun de nous deux n'avait osé découper pour tendre la main vers l'autre. »*⁶²

⁵⁷ Ibid ,p11

⁵⁸ Ibid ,p11

⁵⁹ Ibid ,p107

⁶⁰ Ibid ,p153

⁶¹ Ibid ,p117

⁶² Ibid ,p160

Aussi, il nous montre sa confession d'après ses écrits, nous observons qu'il écrit pour lui-même et pour sa femme Clémence: « *Je n'ai pas envie de relire. j'écris c'est tout, c'est un peu comme si je me parlais à moi-même je me fait la conversation, une conversation d'un autre temps. J'entrepose des portraits. Je fossoie sans me salir les mains.* »⁶³

Sa seule motivation pour écrire est de rendre hommage à son épouse et le crime qui l'a fait. Il exprime tout cela à la fin du roman :

*« J'ai tout dit je crois. Tout dit de ce que je pensais être, je t'ai dit ou presque. Il ne me reste qu'une seule chose à dire, la plus difficile peut être, celle que jamais je n'ai murmurée à Clémence. C'est pour cela qu'il faut que je boive encore, pour avoir le courage de dire cela, de te le dire à toi, Clémence, puisque c'est pour toi seule que je parle et j'écris, depuis le début, depuis toujours. »*⁶⁴

Tous ces passages montrent la faiblesse de narrateur parce qu'il exprime sa vision autour d'autres événements qui s'échappent à sa propre histoire, du crime qu'il a commis.

2.1.2 Belle de jour

Est le surnom de la petite fille de Bourrache. Elle était la plus belle que ses sœurs (Aline et Rose), le surnom reflète sa beauté pure et religieuse comme le dit son père : « *Une vraie Sainte Vierge m'avait dit le père. Et il avait raison. Le visage de la petite offrait quelque chose de religieux, de beauté sans artifice, de bonne beauté, de simple splendeur.* »⁶⁵

Elle était âgée d'une dizaine d'années, elle fut retrouvée morte en décembre 1917. « *Premier lundi de décembre. Chez nous 1917 .un temps de Sibérie. La terre claquait sous les talons [...] qu'on avait jetés sur le corps de la petite.* »⁶⁶

Le narrateur nous donne la description physique de personnage « *Elle ressemblait à une princesse de conte aux lèvres bleuies et aux paupières blanches. Ses*

⁶³ Ibid ,p273

⁶⁴ Ibid ,p174

⁶⁵ Ibid ,p266

⁶⁶ Ibid ,p153 /p19

cheveux se mêlaient aux herbes roussies par les matins de gel. Ses petites mains étaient fermées sur de vide. »

Cet évènement a marqué profondément le village c'est autour de la mort de la petite fille que constitue le fil rouge du narrateur.

2.1. 3 Pierre Ange Destinât :

Est le procureur du village. Surnommé par Lysia ; **Tristesse** parce qu'il est toujours triste et éloigné après la mort de sa femme Clélis de Vincey après six mois du mariage. Il est surnommé aussi **Bois le sang** par les prisonniers et les pensionnaires parce qu'il s'agit d'un personnage froid, dur et impassible dans son travail ; il passe la plupart de son temps dans son château construit par son père avec **Barbe et Le Grave**, ses deux serviteurs: « *Destinat, on l'appeler différemment selon les endroits et les gens .A la prison de V , la plupart des pensionnaires le surnommaient **Boit le sang** .[...] Il fut procureur à V pendant plus de trente ans , et il exerce son métier comme une horloge mécanique qui ne s'émeut ni ne tombe en panne. »⁶⁷*

« C'était un homme grand et sec, qui ressemblait à un oiseau froid, majestueux et lointain. Il parlait peu. Il impressionnait beaucoup, il y avait des yeux clairs qui semblaient immobiles et des lèvres minces, pas de moustache, un haut front, des cheveux gris. »⁶⁸

L'auteur décrit le personnage en donnant ses caractères physiques et moraux, il semble à un homme sombre, solitaire et mystérieux, il acceptait à louer la petite maison située dans le parc de jardin à certains employés de l'usine de V. puis loué à Lysia pour devenir l'institutrice du village.

Le narrateur pensait que Destinât est le tueur de belle du jour parce qu'elle ressemblait à sa femme et à lysia qu'il l'aime.

⁶⁷ Ibid ,p12

⁶⁸ Ibid ,p12

« Je me dis que Destinât n'étranglait pas une enfant, mais un souvenir, une souffrance, que soudain, sous ses doigts, c'était le fantôme de Clélis et celui de Lysia Verhariene. à qu'il tentait de tordre le cou pour s'en débarrasser à jamais pour ne plus les voir, ne plus les entendre, ne plus les approcher dans ses nuits sans jamais pouvoir les atteindre, ne plus les aimer en vain. »⁶⁹

Ce personnage nous semble brisé par la mort de ses biens aimés (Clélis et Lysia)

2.1.4 Lysia Verhariene :

Elle est venue au village en 1914 pour s'occuper de poste comme institutrice après Fracasse et Le Contre. Elle avait 22ans, elle était belle et ravissante attirait l'attention de tous les hommes du village *« un vrai rayon du soleil. »⁷⁰*

Toujours souriante suscitant la jalousie des femmes *« on la vit sourire en même temps que l'on vit ses cheveux sur son cou[...] puis sourit au maire qui fut cloué sur place, cloué parce que sourire de vingt ans. »⁷¹*

Comme chacun des personnages de ce roman, Lysia a caché un secret aux villageois. Elle est venue enseigner dans ce village ravagé par la guerre pour être proche de son bien aimé **Bastien Francoeur** qui battait à l'autre colline, nous nous rendrons compte après que le policier découvre ses lettres, c'était à la fin du roman.

Il nous a dit :

Au fur et à mesure que le temps passe et les lettres de la jeune institutrice prennent les couleurs de l'amertume du battement de la haine parfois. Elle qu'on avait vue toujours avec son sourire de la lumière, le mot gentil pour chacun avait le cœur qui se remplissait de fiel et de couleur. Ses lettres disaient de plus en plus son dégoût avoir les hommes de la ville tout ce qui allait à l'usine bien propre bien net, bien frais. Même les blessés de la clinique qui

⁶⁹ Ibid ,p269

⁷⁰ Ibid ,p53

⁷¹ Ibid ,p57

*trainaient dans les rues en prenaient pour leur grade ; elles les appelaient les chanceux.*⁷²

Le narrateur nous mène à identifier le caractère sombre de l'enseignante, même si elle se montrait toujours souriante mais elle était triste ce qui exprime son chagrin à son amant en envoyant ses lettres. « *Je suis triste, j'essaie de faire bonne figure auprès des enfants, mais parfois je sens les larmes monter en moi, alors je me tourne vers le tableau, pour qu'ils se ne doutent de rien, et je trace des lettres.* »

Après qu'elle a appris la mort de Bastien, elle s'est suicidée.

2.1.5 Bourrache :

Est le patron de restaurant Rébillon où aller déjeuner Distinat. Il est le père de Belle de jour, il y avait deux autres filles (Alice et rose), sa femme qu'il déteste était toujours malade ; il n'aimait dans sa vie que l'argent. « *Le patron est un gros homme à tête d'endive jaune et blanc avec une bouche plein de mauvaises dents. Il n'est pas très malin mais il a l'intelligence de l'argent c'est sa nature il n'est pas à blâmer.* »⁷³

Le narrateur nous donne le portrait physique et moral du personnage tout en expliquant son rôle dans l'histoire

2.1.6 Le juge Mierk:

Surnommé **croûteux** par les villageois. Dès le commencement de notre histoire, il nous semble comme un personnage odieux en abusant de son pouvoir et spécialement contre les faibles. Son seul désir est de manger des œufs mollet devant la fille morte.

⁷² Ibid ,p258

⁷³ Ibid. ,15

« Tout le monde l'appelait croûteux en raison d'un vélin eczéma qui lui dévorai la moitié gauche de la face [...] c'était un pête-sec. Les sauces au vin lui coloraient peut-être les oreilles et le nez mais elles ne l'attendrissaient pas .Ils enleva la couverture lui-même et regarda Belle du jour. »⁷⁴

Le narrateur ne nous donne pas une description physique agréable au personnage. « *C'était infidèle. Il venait quatre fois par semaine .Son ventre le disait bien, tombé jusqu'à haut des cuisses, et sa peau aussi balafre de couperose comme c'est tous les Bourgognes bus venaient se ronger là on attendant qu'on quand les déluge.* »⁷⁵

Il n'était pas aimé par les villageois mais beaucoup respecté à cause de son caractère abusif est injuste. « *C'était le juge Mierk, point à la ligne. Il avait sa place et il la tenait. On ne l'aimait guère, mais on lui montrait du respect.* »⁷⁶

C'était lui qui a torturé Yann Le Floc, un déserteur innocent il lui faisant le coupable et l'assassinat de Belle du jour parce qu'il était le responsable de cette recherche. Il ne pouvait pas accuser Distinat parce qu'il est un homme de la même classe de pouvoir que lui.

2.1.7 Le colonel Matziev:

Est le responsable de l'enquête de l'assassinat du Belle du jour avec le juge Mierk mais il était aussi un ex-colonel et un des soldats qui a donné son appui au capitaine Dreyfus. Tout le long de sa journée, il écoutait sa chanson préférée Caroline mets tes petits souliers vernis blanc.

*« Au fond, sa chanson, c'était la cousine des œufs du juge ,ses petits mondes déguster à deux pas de cadavres . Pas étonnant que c'est deux là. Mierk et Matzeiv sans se connaitre auparavant, et en étant l'un pour l'autre le jour et la nuit se soient entendus comme l'avons en foire ce n'est au fond qu'une question de salissure. »*⁷⁷

C'était lui qui doit chercher la vérité et appliquer la justice, il était haineux et détestable. Matziev est une vraie personnification du gris:

⁷⁴ Ibid ,p20

⁷⁵ Ibid ,p16

⁷⁶ Ibid ,p21

⁷⁷ Ibid .p115

l'ambivalence entre son caractère juste et sa cruauté au point de laisser un soldat de 20 ans le supplier.

Cette contradiction nous aide à construire l'amour et la passion envers le personnage.

2.1.8 Yann Le Floch:

Il s'agit d'un déserteur de l'armée française d'origine britannique, il y avait 20 ans. Injustement accusé par le colonel et le juge Mierkt du meurtre de la petite fille sans aucune preuve contre lui, torturé par ces deux derniers afin d'admettre la mort de belle du jour. « *L'autre Le Floch 20 ans plus jeune village breton qu'il n'avait jamais quitté avant la guerre garçon de ferme.* »⁷⁸

2.1.9 Victor Déscharet:

C'est le médecin du village et l'ami du juge. « *Ils se connaissent depuis le lycée ils se tutoient mais dans leurs bouches c'est si curieusement formé que l'on dirait un vouvoiement. Ils mangent ensemble souvent ou Rébillon...* »⁷⁹

Il est surnommé le médecin des pauvres, il est compétent de son métier et traite les cas de mort comme des cas d'école. « *Déscharet arrête regarde le corps comme un cas d'école on voit qu'il s'inquiète de se mouiller les gants.* »⁸⁰

Le narrateur ne nous donne pas la description physique de ce personnage. A la fin de l'histoire il est mort de faim.

2.1.10 Joséphine:

Est l'ami de l'enfance du narrateur, C'est elle qui a vu le procureur avec la petite fille la veille de l'assassinat. Surnommée par les gamins du village La peau « *Joséphine que les gamins appeler la peau forger ses trésors à une sage Crochemore*

⁷⁸ Ibid.p182

⁷⁹ Ibid.p25

⁸⁰ Ibid.p26

quel est dans un ancien moulin [...] Joséphine était venu nous trouver trois jours après la découverte du corps de Belle du jour. »⁸¹

2.1.11 Maurice Rifolon:

Il était ouvrier typographe avant la guerre et un déserteur de l'armée française, il était accusé injustement avec Yann Le Floc sans aucune preuve. Il a 22 ans il réside en France. Après avoir torturé du juge Mierk et le colonel Matzeiv ; il finit par se suicider. *« je parle de gosses parce que un peu d'année prés, c'en étaient. L'un, Maurice Rifolon, vingt deux ans à Melun, résidant à Paris 15 rue des amandiers dans le 20e arrondissement, ouvrier typographe. »⁸²*

2.1.12 Barbe et Le Grave:

Sont deux époux et les serviteurs du procureur, c'est Barbe qui apprend au narrateur le passé de Destinât et ce qui s'est passé entre Lysia et Destinât. *« Barbe me dit aussi qu'un soir, il y a eu un grand repas Destinât lui avait fait sortir toute l'argenterie, et repasser pendant des heures des serviettes du lin et de nappes brodées. »⁸³*

2.1.13 Le fils Bréchet :

Est un gaillard pansu ; c'était lui qui a retrouvé le corps de Belle du jour près d'une rivière, ses cheveux étaient raides et il avait vingt ans. Pas beaucoup de description de ce personnage.

« Un peu en retrait il y avait le fils Bréchet, un gaillard pansu, les cheveux raides comme des poils de balai, qui triturait son gilet, ne sachant trop ce qu'il fallait faire, rester ou partir. C'est lui qui l'avait

⁸¹ Ibid .p126/133

⁸² Ibid .p182

⁸³ Ibid .p75

découverte dans l'eau en allant à son travail. Il faisait des écritures à la capitainerie. Il en fait toujours, seulement il a vingt ans de plus et le crane lisse comme une banquise. »⁸⁴

2.1.14 Le maire :

Ne n'apprenons de ce personnage que son nom, il n'intervient que pour régler un problème ou recruter une personne, c'était lui qui a recruté le remplaçant de Fracasse et puis Lysia. Il l'intervient chez le procureur pour lui louer sa petite maison située dans le jardin de son château. *« Ils arrivèrent en fin, accompagnés du maire qui avait la tête des mauvais jours, celle qu'on a quand on est tiré du lit à des heures peu chrétiennes, et qui plus est par un temps ou en ne mettrait pas un chien dehors. »⁸⁵*

« Le maire en était à s'arracher les cheveux et à tirer toutes les sonnettes qu'il pouvait : ça ne changeait rien : il ne trouver pas plus de solutions que de remplaçant à Fracasse. »⁸⁶

« Le maire mit la clef dans la serrure, poussa la porte avec peine, un peu de surpris de la résistance, entra et perdit tout à coup son beau sourire de guide touristique : [...] au-dehors, pour aspirer l'air à larges brassées, et s'appuyer d'un coup contre le mur avant de sortir de sa poche, comme le paysan qu'il n'avait jamais cessé d'être, un grand mouchoir à carreaux pas très propre et de s'éponger avec. »⁸⁷

3 LES PERSONNAGES SECONDAIRES :

3.1 Fracasse :

Est l'instituteur de village avant l'arrivée du Contre et de Lysia.

Et puis il y eut un départ qui fait date : celui de l'instituteur, qui s'appelait Fracasse, un nom à ne pas y croire. Il n'était pas du coin.[...] Je ne sais pas ce qu'il devenu, Fracasse mort, éclopé ou alors sains et sauf au bout

⁸⁴ Ibid .p18

⁸⁵ Ibid .p19

⁸⁶ Ibid .p52

⁸⁷ Ibid .p59/60

*de quatre années. En tout cas il n'est jamais revenu et je le comprends la guerre n'a pas seulement fait des morts à la pelle, elle a aussi coupé en deux le monde et nos souvenirs*⁸⁸

Pas de description physique de ce personnage.

3.2 Le père Barthiet:

Est le notaire du village.

le père Barthiet, un notaire retiré des paperasses qui se rendait, une fois par semaine, dans une arrière-salle de Grand Café de l'Excelsior pour jouer au bridge avec quelques rogatons de son espèce .Il y a eu aussi trois gamins qui étaient allées faire des emplettes pour le mariage de l'une d'elles et puis enfin tout en dernier, alors qu'on croyait qu'il n'y avait plus personne en vais descendre une jeune fille un vrai rayon de soleil . 89

3.3 Martial Maire:

Est un jeune homme innocent qui aime beaucoup Lysia. Il lui offrait des fleurs chaque matin

*Martial Maire un innocent qui avait perdu la moitié de sa tête sous le sabot d'un bœuf déposé chaque matin devant la porte de sa classe un bouquet qu'il cueillait lui-même et quand il n'y avait pas de fleurs ,c'était une poignée de belles herbes dans laquelle le serpolet répondait une odeur de menthe et la luzerne un parfum de sucre.*⁹⁰

3.4 Edmond Gachentard :

Est un vieux collègue de Lydia Verhareine. Il est surnommé Marie

⁸⁸ Ibid .p49

⁸⁹ Ibid .p53

⁹⁰ Ibid .p70

*Edmond Gachentard, un vieux collègue parti planter des choux dans le pays de Caux et soigner une femme recroquevillée dans une chaise à roulette. Un joli bijou pour dames, cette carabine un seul canon luisants comme une pièce de vingt sous, et une crosse en merisier sur laquelle Gachentard avait fait graver une phrase en lettres anglaises « tu ne sentiras rien » c'était pour le gibier la phrase, mais Gachentard a eu peur qu'elle ne s'applique à sa femme, un soir où il y a aurait trop de bourdon à la voir ainsi avec ses jambes mortes et son visage en grisaille.*⁹¹

*« Edmonde Gachentard, avait des grands pieds, un béret basque, un gout affligeant pour les apéritifs compliqué que leur arôme de plantes appartenait à des préparations pharmaceutiques [...] Son deuxième prénom ah et demande si tu es Marie . »*⁹²

3.5 Hiredek Janesh :

Est un immigré bulgare vivait dans le village de V, surnommé **Peau verte** par Léon Pantanim .un homme buvable ; il parlait mal le français. *« Janesh Hiredek, émigré bulgare qui parlait mal le français dès qu'il avait deux litre de vin dans le ventre ; Léon Pantanim, dit Peau verte en raison de la couleur que son visage avait prise à la suite d'un traitement révolutionnaire, à base d'oxyde de cuivre. »*⁹³

3.6 Le fils Marivelle:

*« Le soir même, le fils Marivelle courut jusque chez moi il me trouva torse nu, la tête plein d'eau à me laver avec un broc. Lui, l'eau, il en avait plein des yeux de grosses larmes qui ressemblaient à des coulées de cire et qui boursoufflés son visage d'adolescent comme s'il c'était approchée d'un brasier. »*⁹⁴

Ce personnage n'apparaît pas beaucoup dans l'histoire. On ne connaît de lui que son nom.

3.7 Marcel Crouche:

Est le facteur de village.

⁹¹ Ibid .p80

⁹² Ibid .p81

⁹³ Ibid .p89

⁹⁴ Ibid .p91

*Marcel le facteur qui ne parvenait jamais à terminer sa tournée à cause des autres tournées, qu'il me refusait jamais, de vin, de goutte, de café rhume de pernod et de Vermouths. Vers la fin de la matinée il terminait assis contre le mur du lavoir, à débiter des boniments politiques et puis à ronfler comme un sonneur, sa sacoche serrée contre lui. Et le château c'était plutôt vers la fin de sa distribution quand il marchait déjà comme sur le pont d'un navire sécurité par le gros un temps.*⁹⁵

Ne n'apprenons de ce personnage que son nom, il n'intervient pas beaucoup.

3.8 Léon Schirer:

*Est un gars qui servait des hommes au palais de justice de village j'appris par Léon Schirer, un gars qui servait un peu d'hommes à tout faire au palais de justice du V, que destinat avait demandé sa mise à la retraite. Schirer n'était pas du genre à raconter des bobards, mais je ne le crus guère. Déjà parce que le procureur même s'il n'avait plus vingt ans, avait encore quelques belles années devant lui et en plus parce que je me demandais ce qu'il aurait bien pu faire en retraite à part s'ennuyer royalement, tout seul dans sa maison pour cent, avec deux domestiques à qui il ne disait pas trois mots par jour.*⁹⁶

3.9 Bassepin:

Est le maître de l'hôtel de village, il aimait la guerre parce que les gens vendaient leurs maisons à petit prix, il fait n'importe quoi pour financer leurs dettes, il y avait un gros ventre, un bon nez, un bâton de réglisse dans sa bouche plein des dents noirs, il était célibataire malgré qu'il y avait cinquante ans. Son seul plaisir dans la vie est de ramasser de l'argent

Les meilleures années de sa vie à Bassepin, la guerre!
Vendre au plus fort prix ce qu'il allait acheter très loin pour des clopinettes. S'en mettre plein les poches, travailler jour et nuit, refiler à tous les entendant de

⁹⁵ Ibid.p100

⁹⁶ Ibid.p105

passage le nécessaire et le superflu reprendre parfois au régiment qui est partaient ce qu'il leur avait vendu pour le refourguer à d'autres qu'il est remplaçaient, et ainsi de suite. Un cas d'espèce le commerce fait l'homme.⁹⁷

*Bassepin Avait un gros ventre en poire, un bonnet de taupe qu'il ne quittait jamais hiver comme été, un bâton de réglisse dans la bouche, des dents très noires. Célibataire à cinquante ans, on ne lui connaissait pas d'aventure. L'argent qu'il y avait et le garder, ne le buvait même pas, ne le jouait pas plus, ne l'envoyait valser dans les bordels de V; pas de vis pas de luxe pas d'envie. Juste l'obsession d'acheter et de vendre d'engranger l'or pour rien comme ça.*⁹⁸

3.10 Fantin Marcoire:

« Un vieux tapi de la cafetière qui parlait aux truites et vivait avec une vache très vieille qui appeler Madame. »⁹⁹

Il détestait le père du narrateur;

*«Fantin détestait mon père. Celui-ci le lui rendait bien de fou dans un village fantôme, à s'invectiver par-delà les ruines, à se jeter parfois des pierres comme des gamins au front et aux jambes torsées. Tous les matins, avant que le jour se lève Fantin Marcoire venait baisser son pantalon et chier devant la porte de mon père. Et tous les soirs mon père attendait que Fantin Marcoire soit couchés contre le flanc de sa vache pour en faire autant devant sa porte [...] Cela a duré des années comme un rituel une forme de Salut. La politesse de bas-ventre ils se connaissaient depuis l'école ils se sont haïssaient sans trop savoir pourquoi depuis ce moment avaient, couru après les mêmes filles jouer aux mêmes jeux, éprouvé sans doute les mêmes douleurs et le temps les avait creusés comme il creuse le corps et le cœur de tous les hommes.»*¹⁰⁰

⁹⁷ Ibid.p111

⁹⁸ Ibid.p112 /113

⁹⁹ Ibid.p117

¹⁰⁰ Ibid.p118

« Fantin est parti dans ce qui avait été la rue principale du village. Il évitait les anciens trous d'obus en faisant de grands détours. On aurait dit une dans une danseuse, une danseuse fin de carrière bien en couleur, et qui tous les trois mètres traitait mon père mort de « crevure » et « d'andouille ». Puis il a disparu après avoir tourné l'angle de la boutique à Camille, « Faveurs, colifichets et nouveauté » dont le rideau de bois éventré dessinait comme les touches éclatées d'un piano gigantesque. »¹⁰¹

3.11 Le Contre:

Est un ancien instituteur du village et le remplaçant de Fracasse après sa mort. Il était contre tout.

On envoya un remplaçant qui n'était plus mobilisable. Je me souviens surtout de ses yeux de fou, deux billes d'acier dans du blanc de huîtres. « je suis contre ! » dit-il d'emblée au maire venu lui montrer sa classe. On l'appelle le Contre. C'est bien beau d'être contre. Mais contre quoi ? On n'est jamais rien su. De toute façon, en trois mois tu étais réglé : le gars avait sans doute commencé à perdre pied depuis longtemps. Parfois, il arrêta sa leçon et regardait les enfants en faisant la mitrailleuse avec sa bouche et sa langue, ou bien encore il mimait l'obus tombant sur le sol, en ce jetant par terre, et puis il restait ainsi inerte, de longues minutes. Il était bien seul dans cette affaire. La folie, c'est un pays où n'entre qui veut. Tout se mérite. En tout cas, lui, il était parvenu en seigneur, larguant toutes les amarres et les ancres avec le panache d'un capitaine qui se saborde seul, debout à la proue. »¹⁰²

« Le Maire en était à s'arracher les cheveux et à tirer toutes les sonnettes qu'il pouvait : ça ne changeait rien : il ne trouvait pas plus de solutions que de remplaçant à Fracasse. Et puis, c'est venu tout seul, le 13 décembre 1914 pour être exact, par la malle qui arrivait de V et qui s'arrêta comme d'habitude en face de la Quincaillerie Quentin-Thierry dont la devanture alignait immuablement des boîtes de river de toute taille au côté de piège à taupes. »¹⁰³

¹⁰¹ Ibid.p119

¹⁰² Ibid.p50

¹⁰³ Ibid.p52

Le narrateur ne nous donne pas une description physique de ce personnage. Il ne nous donne pas beaucoup de détails sur le portrait physique et moral des personnages secondaires.

4 ETUDE THÉMATIQUE : LE FAIT TRAGIQUE

Dans cette partie, nous allons insister sur les différents éléments qui constituent le fait tragique tels que : **le crime, la tristesse et la peur.**

Dans ce roman de Philippe Claudel (autrement dit les romans de guerre) l'auteur a dessiné un climat qui se caractérise et personnifier de la tristesse de la grisaille et du désespoir des personnages.

En effet, elle est présente dans tous mes livres. Plus au moins. Souvent dans un arrière plan, dans une suggestion, dans une mémoire. Certes aujourd'hui vivre en France, c'est vivre dans un pays en paix, un pays démocratique, mais c'est vivre aussi dans un pays à côté duquel d'autres pays sont en guerre la guerre, la guerre est un état permanent de l'humanité. On peut en être plus ou moins conscient, on peut être plus au moins cachée de plein fouet, elle est toujours là, ceci pour expliquer qu'elle vienne et reviennent soit de manière frontale, soit de façon indirecte dans mes livres.¹⁰⁴

La plupart des romans de ce dernier se caractérise par la tristesse et le désespoir ; ils sont marqués par un contexte tragique particulier, ils nous renvoient à une période historique, celle de la Première Guerre mondiale.

Cet écrivain est un des romanciers qui vont et reviennent sur les faits historiques qui reflètent les maux de personnage et de la société.

Donc, Philippe Claudel a choisi de relater l'histoire dans une date précise : 1914-1918 et une date particulièrement touchante et triste, elle se

¹⁰⁴ CARPENTIER, Mélanie : « *Le conteur humaniste.* » *Evène.fr*, mars 2006 ; disponible sur : (<http://www.evène.fr/livres/actualité/interview-philippe-claudel-petite-fille-monsieur-linh-295php>), site consulté 22/05/2022

caractérisé par la violence, la mort, le désespoir et de profonds bouleversements politiques, économiques et sociaux ; donc le roman que nous avons entre nos mains est la représentation littéraire de cette période autrement dit, ce roman est un genre de témoignage de cette période douloureuse.

4. 1 Les crimes :

Le récit est narré par un policier dont le nom est anonyme ; le narrateur comme un personnage tragique parce qu'il vécut tous les événements du village, il est aussi déchiré par la mort de sa femme après l'accouchement et il a tué son fils qu'il considère comme un assassin inconscient. « *Petit assassins sont conscience ...je t'avais pour naître.* »¹⁰⁵

Ce malheur vient de la faute commise par ce personnage. Aristote définit le héros tragique ainsi « *l'homme qui sans être éminemment vertueux juste, tombe dans le malheur non en raison de sa méchanceté et de sa perversité, mais à la suite de l'une ou l'autre erreur qu'il a commis.* »¹⁰⁶

Ce passage montre clairement la nécessité de la faute tragique pour mettre en avant la situation malheureuse de l'œuvre.

En effet ESCOLA Marc confirme :

Comme le personnage tragique se constitue dans la distance qui sépare diamondeethos, la culpabilité tragique s'établit entre l'ancienne conception religieuse de la faute-soullure l'harmatia, maladie de l'esprit, délire envoyé par les dieux, engendre nécessairement le crime, et la conception nouvelle ou le coupable est défini comme celui qui, sans y être contraints, a choisi librement de commettre un délit.¹⁰⁷

¹⁰⁵ Ibid. p267

¹⁰⁶ ARISTOTE, *La poétique*, Les belles lettres, 1999, P47

¹⁰⁷ ESCOLA, Marc, *Le tragique*, Flammarion, 2002, P189

L'image de père est aussi présente, le narrateur le considère comme une source de tristesse dans sa vie. Il ne l'aimait jamais mais les souvenirs malheureux restent toujours dans sa mémoire. « *Je n'avais jamais aimé mon père. Je ne savais même pas pourquoi. je ne l'avais jamais détesté non plus. On ne s'était pas parlé c'est tout. il avait toujours eu la mort de ma mère ente nous, comme une épine, un pan de silence épais et qu'aucun de nous deux n'avait osé découper pour tendre la main vers l'autre.* »¹⁰⁸

Le déchirement identitaire du personnage qui manque de l'amour de son père est un élément que le narrateur compte en faute (le crime)

*C'était à la mort de mon père en 26. Il avait fallu que je retourne dans la maison bancaire ou j'étais né et où j'avais grandi. je ne voulais pas traîner. Mon père, ca faisant un mort de plus, et j'avais déjà eu mon compte pour du bon. La maison c'était la maison de mes morts, ma mère il y a bien longtemps, j'étais un galopin dieu ait son âme, et puis là mon père. Ce c'était plus la maison de mon jeune âge. Elle avait pris un gout de tombe.*¹⁰⁹

Ce personnage est aussi victime de transcendance socio-historique car l'histoire que nous avons étudiée, relate les différents événements nocifs de la guerre.

Les meilleures années de sa vie à Bassepin, la guerre ! Vendre au plus fort prix ce qu'il allait acheter très loin pour des clopinettes. S'en mettre plein les poches, travaille jour et nuit, refiler à tous les intendants de passage le nécessaire et le superflu, reprendre parfois aux régiments qui partaient ce qu'il leur avait vendu pour le refourguer à d'autres qui les remplaçaient, et ainsi de suite. Un cas d'espèce. Le commerce fait homme. [...] L'après-guerre ne lui fut point trop désagréable non plus. 110

¹⁰⁸ CLAUDEL, Philippe, *les âmes grises*, stoch, 2003, p160

¹⁰⁹ Ibid. p117

¹¹⁰ Ibid. p111

Notre roman met en scène, les personnages qui ont confrontés les événements socio-historiques ; ces personnages sont beaucoup influencés par la guerre, ils sont perdu dans un monde plein de mort où la situation du village était très critique, selon Hegel, le fait tragique devient comme « un conflit inévitable entre des exigences contradictoires qui amène le héros à sacrifier volontairement une partie légitime de lui-même, à des intérêts moraux et religieux, supérieur au risque de la mort. »¹¹¹

En effet, le narrateur vit une souffrance et une tristesse interne, cet état le pousse à sa chute, il s'est suicidé à la fin de l'histoire.

Après la lecture du roman, nous avons remarqué que tous les protagonistes habitaient dans une monotonie étouffante, personne ne veut changer la routine de sa vie ou échapper à l'échec.

*Notre petite ville entendit la guerre mais ne l'a fit pas vraiment. On peut même dire sont choqués qu'elle en vécut : tous les hommes faisaient tourner l'usine. On en avait besoin. Un ordre tomba d'en haut. Un bon cette fois ,c'est si rare :par dérogation de je ne sais plus quelle huile lointaine, tous les ouvriers furent réquisitionnés pour le service civil : huit cent gaillards échappèrent ainsi au garance peton et au bleu horizon .huit cent hommes qui aux yeux de certains n'en furent jamais et qui chaque matin, sortiraient et d'un lit chaud, de bras endormis, et non d'une tranchée boueuse pour aller pousser des wagonnets plutôt que des cadavres[...] le souffle des obus, la peur, les copains qui peignent et meurent à vingt mètres accrochés dans les barbelés, les rats rangeant les morts, au loin tout ça ! À la place, la vie la vraie, tout simplement.*¹¹²

De plus, dans ce roman, plusieurs personnages ont commis des crimes ; ils sont coupables. Le meurtre de la fillette innocente de dix ans est un acte touchant issu de l'échelle de la guerre.

¹¹¹ BIET, Christian, <http://www.youscribe.com/catalogue/dictionnaires-encyclopedies-annuaires/savoirs/définitions-et-synonyme-de-tragique-2267135>, site consulté 22/05/2022

¹¹² Ibid.p48

Les crimes commis sont graves, mais les personnages pensent qu'ils ont tué par droit et obligation, une noirceur est cachée dans leurs âmes.

Le narrateur policier commit un crime dans sa vie ; il a également tué son propre fils.

4.2 La peur

Le sentiment de la peur est une émotion qui torture le personnage, elle est omniprésente dans ce roman.

L'intrigue s'ouvre sur le meurtre de Belle de jour, la petite fille de Bourrache ; les villageois ont subi la nouvelle comme un choc, ils ont tous aimé la fillette autrement dit, l'Affaire a bouleversé la tranquillité des gens et a causé la peur au fond de cœur des personnages en pensant de l'assassinat de la fille innocente.

Ce sentiment est toujours là, constamment présent, il domine les personnages à cause des nouvelles de la guerre, et le bruit du canon, et aussi les différents événements qui se sont déroulés dans le village.

Aussi le premier convoi de blessés. je parle de vrais blessés de ceux qui n'avaient plus pour chair qu'une bouillie rougeâtre et qui entendus dans les camions sur des civières pouilleuse rallaient doucement. Psalmodiaient le nom de leur mère celui de leurs épouses quand le premier convoi donc est arrivé chez nous on se l'a pris en pleine poire il y a eu tout seul dans un grand Laurence et on est tous bénis les voir s'il donne quand les brancardiers les sortent pour les informer dans la clinique [...] Tout cela c'était en septembre 1914 les premiers blessés furent pourris gâtés.¹¹³

¹¹³ CLAUDEL, Philippe, *les âmes grises*, stoch, 2003, p136

À ce propos Gabriel Chevalier, un écrivain français écrit un très beau livre intitulé **la peur** relate clairement la période 1914-1918 qu'il a vécu malgré son bas âge.

Aussi, CHRISTOPHE André, confirme : « *la peur fonctionne comme un signal d'alarme bon la fonction comme tous les signaux d'alarme et d'attirer notre attention sur un danger pour nous permettre d'y faire face au mieux le problème c'est que ce signal d'alarme peut-être plus ou moins bien réglé.* »¹¹⁴

Il ajoute : « *La peur provoque un handicap lié à l'anticipation anxieuse des situations et aux évitements.* »¹¹⁵

Comme toutes les émotions fondamentales, la peur engendre de nombreuses émotions dérivées: anxiété, angoisse, frayeur, panique..... Les théoriciens considèrent que ces phénomènes psychologiquement appartiennent à la famille de la peur, et qu'ils doivent se comprendre en référence à elle. »¹¹⁶

« On tue beaucoup dans une journée sans même s'en rendre compte vraiment en pensée et en mot. Au regard tous ces crimes abstraits les assassinats véritable sont bien peu nombreux c'est long j'ai fléchi il n'y a vraiment que dans les guerres que l'équilibre se fait entre nous désirée et le réel absolu. »¹¹⁷

Les personnages du roman sont confrontés aux meurtres de la fillette ; ils ont tous peur des menaces et du risque de perdre leurs biens- aimés.

Les villageois traversaient des moments difficiles avec tout ce qui s'est passé dans le village en pensant de leur avenir caché, et cela leur a fait peur de l'avenir inconnu.

¹¹⁴ CHRISTOPHE, André : « *la psychologie de la peur craintes, angoisses et phobies*, Odile Jacob, novembre 2005, P10

¹¹⁵ Ibid. P14

¹¹⁶ Ibid. P22

¹¹⁷ Ibid. p147

De plus, dans ce roman, l'écrivain a décrit les horreurs de la guerre et explique comment elle fait peur aux gens. « *Notre petite ville entendit la guerre mini la fille pas vraiment on peut même dire sont choqués elles ont vécu tous les hommes fusil tournis l'usine on avait besoin à l'ordre tomba dans haut.* »¹¹⁸

Cette citation est un exemple de la façon dont la guerre est décrite dans le roman, et comment elle influence négativement dans la vie quotidienne des personnages.

4.3 La tristesse :

Dans ce roman, l'écrivain décrit les émotions et la tristesse interne de chacun de ces personnages. « *Le chagrin tue. Très vite.* »¹¹⁹

Il parle de ce sujet d'une manière très factuelle, mais réelle, qui nous a permis de nager dans la personnalité de chacune. « *On se défait jusqu'à ce moment, mais qui sut trouver les mots bien propres pour dire ce que beaucoup avaient dans le cœur, ce curé qui avait accepté les funérailles comme une chose naturelle et qui allait de soi. Oui je pourrais raconter tout cela, mais je n'en ai guère envie.* »¹²⁰

Est un exemple triste, mais il reflète la réalité de vivre une guerre. « *Depuis si longtemps je me sens mort. Je fais semblant de vivre encore un peu. J'ai le sursis, c'est tout.* »¹²¹

« *Tout le monde en était parti après la guerre, quittant, après quatre ans de bombardement, les bâtiments éventrés et les rues trouées comme des fromages suisses.* »¹²²

¹¹⁸Ibid. p47

¹¹⁹ CLAUDEL, Philippe, *les âmes grises*, stoch, 2003, p153

¹²⁰Ibid.p103

¹²¹ Ibid. p125

¹²²Ibid. p117

« Les bonnes gens sont partis vite [...], la mort aussi. Seuls les salauds ont la peau dure »¹²³

« Il faut maintenant que je me rapporte au matin de 1917, où j'ai laissé au bord du canal tout gelé le petit corps de Belle de jour et le juge Meirck avec sa suite transie. »¹²⁴

*Il y avait toujours la guerre et plus encore peut-être un tout autre moment les routes devenu le silence d'une interminable fourmilière tissu de gris et de barbe harassés. Le bruit du canon avait fini par le plus c'est que ce feu la journée ou la nuit et il ponctue et les existences comme une horloge macabre brasser de sa grande aiguille les corps blessés et les vies mortes. Le pire et qu'on avait fini par le presque plus long tendre envoyez pas fait chaque jour toujours de la même direction dis-donc à qui est jeune et qui aller vers la mort en croyant encore pouvoir la feinter.*¹²⁵

Ce passage exprime clairement la tristesse interne qu'a subissent les personnages à cause des conséquences négatives de la guerre;

Parmi les personnages qui ont souffert de la tristesse, on cite :

Pierre Ange Distinat (le procureur du village) est un personnage triste et solitaire elle n'exprime jamais sa tristesse aux autres, après six mois du mariage ; sa femme est morte, il était très attaché à elle ; il vivait avec ses souvenirs dans son château ; un endroit froid et horrible selon la description du narrateur. Il aimait belle de jour et l'institutrice Lyzia, parce qu'elles ressemblaient à sa femme c'est-à-dire il gardait toujours sa tristesse dans son cœur. Il était un personnage enfermé pour vieillir avec son passé. « la nuit venant et cela parce qu'elle vient de voir droit devant elle dans le froid, le procureur de V.

¹²³Ibid. p153

¹²⁴Ibid. p107

¹²⁵Ibid .p. 69

qui discute avec une jeune fleur et lui met la main sur l'épaule oui la main sur l'épaule cela aussi elle le jure. [...] c'était lui. C'était elle, ... »¹²⁶

Il s'est suicidé à la fin de l'histoire.

Lysia : est l'institutrice qui a remplacé Fracasse et le Contre, un personnage sympathique, toujours souriante malgré la tristesse interne qu'elle a caché dans son cœur. Tous les habitants du village l'admiraient grâce à sa tendresse, elle a caché un secret derrière son sourire : elle est venue enseigner dans ce village pour être proche de son amant Bastien ; un soldat qui combat dans le front à quelques kilomètres du village.

Nous découvrons tout cela, à la fin de l'histoire quand le policier dévoile ses lettres cachées. « *Au fur et à mesure que le temps passait, les lettres de la jeune institutrice prenaient les couleurs de l'amertumes, de l'abattement, de la haine parfois.* »¹²⁷

Elle s'est suicidé à la fin de l'histoire après qu'elle avoir reçue la nouvelle de la mort de Bastien.

Le policier : est le vrai protagoniste de l'histoire. (C'est le narrateur) c'est lui qui nous relate les événements et la tristesse des personnages. « *J'ai tout dit je crois. Tout dit de ce que je pensais être. Je t'ai tout dit ou presque. Il me reste qu'une seule chose à dire, la plus difficile peut-être, celle que jamais je n'ai murmurée à clémence c'est pour cela qu'il faut que je boive encore, pour avoir le courage de dire cela, de te le dire à toi, clémence, puisque c'est pour toi seule que je parle et j'écris, depuis le début, depuis toujours.* »¹²⁸

Il est un personnage triste. « *La maison, c'était la maison de mes morts, ma mère, il ya bien longtemps, j'étais un galopin, Dieu ait son âme, et puis la mon père. Ce n'était plus la maison de mon jeune âge. Elle avait pris un gout de tombe.* »¹²⁹

Est un coupable d'un crime odieux (l'assassinat de son fils : sa femme est morte toute seule dans sa maison en accouchant, quand il est parti à la ville voisine pour chercher le tueur de Belle de jour. « *Je n'ai pas réfléchi bien longtemps.*

¹²⁶Ibid. p140

¹²⁷Ibid. p258

¹²⁸Ibid. p274/275

¹²⁹Ibid. p117

C'est venu tout seul. J'ai pris un gros oreiller. J'ai fait disparaître son visage. J'ai entendu, longtemps. Il n'a pas bougé [...] je l'ai fait, j'ai enlevé l'oreiller et j'ai pleuré. J'ai pleuré en pensant à toi, et non à lui. »¹³⁰

L'amour envers sa femme morte lui rend triste et écrit toute l'histoire pour s'évader du passé. Et aussi pour confesser à sa femme et à son propre fils assassinés. Ces passages nous montrent, le caractère faible et la tristesse du narrateur, il nous raconte pour s'échapper à sa tristesse, à son histoire personnelle et au crime qu'il a fait.

Ce personnage s'est suicidé à la fin de l'histoire.

Finalement, nous remarquons que l'écrivain ne s'intéresse pas seulement à l'étude de la guerre, mais il se soucie aussi de l'aspect psychologique des personnages il insiste sur le caractère que ce soit sur le portrait physique ou moral et aussi sur la description corporelle et surtout les émotions qu'éprouvent les personnages.

5 ANALYSE SOCIOCRIQUE DE ROMAN

Nous allons aborder l'analyse sociocritique du roman *les âmes grises* de Philippe Claudel où nous essayerons de traiter quelques sujets qui font partie de cette analyse.

Pendant la Première Guerre mondiale, les valeurs humaines sont congelées, et le roman de Philippe Claudel contient un certain nombre d'éléments para textuels qui nous permettent de les dévoiler aux lecteurs.

¹³⁰Ibid. p276

5.1 La guerre:

La première guerre mondiale (1914/1918) aussi appelée la grande guerre a été le centre d'inspiration considérable de plusieurs romans et d'œuvres poétiques...ses sujets les plus abordés étaient les conséquences psychologiques et sociales de ce conflit mortel surtout, les troubles comportementaux de guerre jusqu'aujourd'hui de nombreux poètes et romanciers s'intéressent de cette période déconcertante.

« En France, comme ce fut le cas dans toutes les sociétés belligérantes, la Première Guerre mondiale a engendré une production très considérable de textes poétiques. Cet allant lyrique, qui s'est manifesté dès les premiers jours d'août 1914 et qui ne perdra pas sa vigueur une fois les armes déposées, a avant tout entraîné à sa suite une très abondante et homogène production de poésies patriotiques et emphatiques. L'élan cocardier et l'idéologie revancharde que cultivent l'immense majorité des poètes durant les premiers mois d'une guerre qu'on s'imagine mobile et courte, résistent au choc de la guerre des tranchées et à la violence sans précédent des combats. Jusqu'à la fin de la guerre, les poètes, qu'ils soient combattants ou non, ont été nombreux à charger l'expérience du conflit d'un sens supérieur, à sublimer la bataille dans des représentations épiques desquelles étaient expurgées toutes les horreurs qui se donnaient à voir, toucher, sentir et entendre au beau milieu de la folie des tranchées. ¹³¹

Les poètes et les guerriers ont longtemps été unis par une alliance tacite : les premiers composaient des chansons éternisant pour la postérité, le geste des seconds ; la noblesse du genre poétique se mariait parfaitement à la grandeur des combats et le rythme du vers permettait d'harmoniser et de sublimer le ferraillement des armes. Le fait qu'il y a longtemps que la guerre

¹³¹Une première anthologie de poèmes de guerre paraît à Paris dès 1915 : Delorme (Hugues), *Les Poètes de la guerre* (1914, P136)

n'a plus son lustre d'antan et que la poésie est pour sa part demeurée synonyme de beau langage et de raffinement n'a pas entraîné un désintéressement des poètes pour la chose guerrière. Au contraire, ces derniers ont été et sont encore aujourd'hui nombreux à tenter, par différents moyens, de traiter cette réalité déconcertante qui est celle des affrontements armés. La Première Guerre mondiale est cependant à l'origine d'une rupture sans précédent dans l'histoire des rapports que l'activité poétique et l'action guerrière entretiennent entre elles. En même temps que ce conflit aux dimensions jamais vues abolit définitivement tout ce qui, au début du XXe siècle, pouvait encore subsister d'éthique guerrière, il met aussi fin à un vieux système de recrutement préférentiel, qui permettait aux élites financière et culturelle d'échapper au service. La mobilisation générale d'août 1914 concerne la quasi-totalité des hommes en âge de se battre de sorte que, pour la première fois, entre 1914 et 1918, c'est par centaines que les poètes sont mobilisés et conduits sur les champs de bataille. La Première Guerre mondiale introduit un type nouveau : le poète-soldat.

Pendant les cinquante-deux mois que durent les hostilités, la grande majorité des poètes-soldats ne troquera pas la plume pour le fusil, mais choisira plutôt de manier simultanément ces deux outils, le premier servant presque invariablement à mettre des mots et comprendre l'usage qui est fait du second. Ainsi, et c'est une autre nouveauté de la Première Guerre mondiale, la poésie de guerre peut maintenant s'écrire directement dans la zone des armées par ceux-là mêmes qui se battent. Pour les poètes au feu ou qui en ont éprouvé les violences, la mise en poème de la guerre n'est plus seulement tributaire des vers martiaux de leurs prédécesseurs, des légendes belliqueuses, des leitmotifs dramatiques et des ouï-dire militaires qui circulent dans le discours social : pour eux, l'inspiration poétique est désormais intimement liée à une expérience combattante dont on s'aperçoit qu'elle joue

un rôle de premier plan dans leurs entreprises de création. On touche ici à l'un des enjeux fondamentaux soulevés par la Grande Guerre, lequel a par la suite été promis à de nombreuses réactivations tout au long du XXe siècle : le témoignage. Généralement, lorsqu'on s'intéresse aux écritures testimoniales, c'est de textes en prose dont il est question. Or les poètes-soldats de 1914-1918 sont au cœur d'un débat qui prend alors forme, dont la question nodale est de savoir si ceux qui ont été soustraits aux violences guerrières sont habilités, voire autorisés à en parler.

Le peu d'intérêt que les spécialistes du témoignage manifestent à l'endroit de l'écriture poétique conduit à rappeler que, dans les ouvrages d'histoire littéraire et les essais critiques consacrés à la poésie française du XXe siècle, la période comprise entre les années 1914 et 1918, lorsqu'elle est considérée, est envisagée comme une parenthèse. Pendant la Première Guerre mondiale, le champ poétique aurait surtout les allures d'un champ de bataille où des centaines de poètes qui ont mis baïonnette au crayon s'affrontent dans une mêlée de signes. Ce livre, qui propose une relecture de cette période dérangeante de l'histoire de la poésie française, voudrait rappeler que, si la rencontre de la guerre et de la poésie crée une contradiction forte, la tension qui en résulte ouvre du même coup des espaces de sens que l'écriture peut explorer. Entre 1914 et 1918, des poètes ont conduit la poésie au centre du conflit et, en retour, ont placé la guerre au centre du poème, sans jamais renoncer aux exigences d'individuation et de disponibilité devant la réelle typique de la poésie moderne. À bien des égards, ces poètes ont fait bien plus que poétiser la guerre : ils ont intégré l'expérience de la guerre dans une aventure poétique, en refusant à la fois de banaliser la tragédie et de trahir le poème, pour reposer les questions fondamentales que pose la poésie, le rôle

de l'être humain dans le monde, la place de la souffrance, le sens de la mort et de la violence.¹³²

Ce conflit a particulièrement bouleversé la société française, a été changé la vision de monde et a pris une autre forme. Ses conséquences se reflètent sur et dans la littérature, la plus part des romans traitent le sujet de la guerre, mais n'ont été écrites que longtemps après la fin de conflit.

Le roman « *les âmes grises* » analysé dans ce mémoire a un rapport direct avec la guerre

« *Premier lundi de décembre 1917, un temps de Sibérie, la terre claquait sous les talons et les bruits résonnaient jusque dans la nuque.* »¹³³

La première guerre mondiale a désigné une grande rupture dans la société tout au début du XXe siècle. Ce conflit a semé la peur, le désespoir dans les âmes humaines ses résultats étaient catastrophiques.

Laurence Compa, maître de conférences en lettres modernes à l'université Paris-XII Val-de Marne estime cette guerre très significative :

« *Avec ses millions de morts, de blessés et de disparus, la grande guerre a touché la majorité des familles, dont les descendants et les collatéraux se sont multipliés. D'une certaine manière, il se peut que la guerre cristallise les souffrances personnelles et collectives qui la dépassent.* »¹³⁴

C'est pourquoi beaucoup de poètes et romanciers ont choisi le sujet de la guerre comme un sujet d'écriture parmi lesquels, nous comptons, par exemple : Xavier Hanotte et son œuvre « *derrière la colline* »(2000), Alice Ferney, « *dans la guerre* »(2003)...etc, Dominique Viart perçoit :

¹³²<https://books.openedition.org/pulg/2313?lang=fr>

¹³³ Ibid, p18

¹³⁴ FLANDRIN, Antoine. Laurence Compa : « *la guerre a nourri la littérature durant un siècle.* »entretien avec laurence compa,le monde,le 04/03/2014.(disponible sur :http://www.lemonde.fr/culture/article04/02/2014/Laurence_compa_4359928-3246.html), (site consulté le 19/11/2021),12 :36 .

«nombre entre ces romans s'intéressent à cette période avec la volonté d'en saisir les complexités, d'en mesurer les traces sur le présent. Car c'est bien dans cette origine sanglante du siècle que s'enracine le fondement de l'Histoire contemporaine. »¹³⁵

Cette littérature contemporaine s'intéresse au retour du passé afin d'éclairer l'avenir de l'homme vivant dans une autre société. Ace propos Laurence Compa remarque :« ...Mais il reste des traces et des vestiges-même infirmes- de ce passé qui s'éloigne : dans les objets personnels, les souvenirs individuels, les commémorations, dans les œuvres d'art.par ces traces , on remonte le temps, on construit son identité ,on cherche ses origines , on saisit combien la guerre nous traverse. »¹³⁶

Cet écrivain estime que ces écrits a pour objet d'évoquer le passé noir pour éclairer l'avenir de l'individu et de faire comprendre ce qui s'est passé et la gravité de ce sujet. De même comme le fait notre écrivain Philippe Claudel, dans les âmes grises, il provoque le sujet de la guerre et ses conséquences douloureuses sur l'individu et la société. « La guerre il devait la faire prés d'un bon fourneau en fonte, assis dans un grand fauteuil de velours et puis la raconter le soir venu, sous les lambris dorés et des pompiles de cristal a des jeunes fille en robes de bal, une flute de champagne à la main, parmi les flonflons perruques d'un orchestre de chambre. »¹³⁷

Vercier décrit la façon dont l'Histoire est illustrée dans les romans contemporains :

« Tout récit sur l'Histoire est forcément rétrospectif, mais cette rétrospectif tif peut être pas mise en scène comme telle, et l'on raconte l'histoire ensuivent le fil de son développement. Les romans contemporains, à l'exception les plus convenus affichent au contraire cette rétrospection. »¹³⁸

¹³⁵ VIART, Dominique ;vercier Bruno. *La littérature Française au présent*. Paris : Bordas, 2015, p133

¹³⁶ FLANDRIN, Antoine. Laurence compa : « la guerre a nourri la littérature durant un siècle. »entretien avec laurence compa, le monde, le 04/03/2014.(disponible sur :http://www.lemonde.fr/culture/article04/02/2014/Laurence_compa_4359928-3246.html), (site consulté le 19/11/2021),12 :40

¹³⁷ Philippe Claudel, *les âmes grises*, 2003, P18

¹³⁸ Viart, Dominique ; VERCIER ; Bruno, op.cit, p163

Cependant, ces romans contemporains racontent la guerre en montrant ses traces : le présent est marqué par le passé qui exige d'être actualisé et de dévoiler ce passé.

Philippe Claudel entoure l'histoire du roman du cadre de la guerre « irréaliste ». Pour lui, le thème de la guerre est un phénomène absolument essentiel qui ne finit pas de menacer la population. Bien que la guerre ne soit pas actuelle en Europe, ses effets négatifs nous touchent jusqu'à présent. Comme nous avons déjà constaté, l'auteur cherche l'inspiration chez la population de sa région natale. L'histoire *des Âmes grises* n'est pas une exception. D'où le thème de la guerre comme un arrière-plan parce que sa ville natale ne se trouve pas loin de Verdun. Malgré la jeunesse de Philippe Claudel, il ressent les traces du désespoir dans les âmes des habitants, des voisins. Et il a besoin de les décrire dans son œuvre. « *Partout, on tendait des poings et des souvenirs douloureux. Par ici comme ailleurs, les blessures ont du mal à se refermer, surtout celles qui dégouttent bien, et s'infectent à loisir dans les soirées de ressassement et de rancœur.* »¹³⁹

Il n'y avait personne qui n'était pas touché par la guerre.

Le front est à une grande distance du village. Donc, l'auteur se décide à ne pas décrire des détails des batailles. Au contraire, la guerre lui sert d'une sorte de monde irréel mais tout le temps présent dans la vie des gens. Il se concentre plutôt sur la description des sons assourdis provenant de l'autre côté de la colline : « *Le bruit du canon avait fini par ne plus cesser, que ce fût la journée ou la nuit, et il ponctuait nos existences comme une horloge macabre qui brassait de sa grande aiguille les corps blessés et les vies mortes.* »¹⁴⁰ Ailleurs dans le roman, la guerre est comparée à un spectacle : « *La guerre déroulait son petit carnaval viril sur des kilomètres et de là où nous étions, on aurait pu croire à un simulacre organisé dans un décor pour nains de cirque.* »¹⁴¹

¹³⁹ Philippe Claudel, *les âmes grises*, Paris : Stoch, 2003, P47

¹⁴⁰ Ibid. P69

¹⁴¹ Ibid. P85

Nous voyons que la guerre y est exposée comme la scène phénoménale mais une vraie dévastation se passe dans tous les cœurs.

En plus, il profite de la métaphore pour montrer des éléments militaires dans la vie civile. Par l'intermédiaire d'un enseignant fou, l'auteur transforme la classe en champ de bataille : « *Parfois, il arrêtait sa leçon et regardait les enfants en faisant la mitrailleuse avec sa bouche et sa langue, ou bien encore il mimait l'obus tombant sur le sol, en se jetant par terre, et puis il restait ainsi, inerte, de longues minutes.* »¹⁴²

De cette phrase, nous révélons une des milliers conséquences de la guerre chargeant le caractère de l'homme : la folie.

En revanche, la guerre ne représente pas pour tout le monde un aspect négatif.

*Les meilleures années de sa vie à Bassepin, la guerre ! Vendre au plus fort prix ce qu'il allait acheter très loin pour des clopinettes. S'en mettre plein les poches, travailler jour et nuit, refiler à tous les intendants de passage le nécessaire et le superflu, reprendre parfois aux régiments qui partaient ce qu'il leur avait vendu pour le refourguer à d'autres qui les remplaçaient, et ainsi de suite. Un cas d'espèce. Le commerce fait homme. [...] L'après-guerre ne lui fut point trop désagréable non plus.*¹⁴³

C'est Bassepin qui profite de la guerre en vendant et en revendant des choses inutiles.

La fin de la guerre est une histoire de gaieté mais selon le narrateur, elle ne finit que sur un papier. « *On sentait cette fin, ce qui rendait encore plus odieux et inutiles les derniers convois de blessés et de morts qui passaient par chez nous.* »¹⁴⁴

En effet, les blessés restent handicapés, ils leur manquent les bras, les jambes ou les deux. Jamais, ils ne seront plus les mêmes qu'avant la guerre. Et on ne compte pas les morts.

¹⁴² Ibid. P50

¹⁴³ Ibid. P. 111

¹⁴⁴ Ibid. P.222

En effet, le passage ci-dessous, montre, les conséquences nocives de la guerre chez les personnes :

*Je suis resté des heures, assis dans une salle, au côté d'un soldat qui avait perdu son bras gauche. Je me souviens qu'il disait être bien content d'avoir perdu un bras, en plus le bras gauche, une vraie chance pour lui qui était droitier. Dans six jours il était chez lui, et pour toujours. Loin de cette guerre de cocus, comme il disait. Un bras perdu, des années de gagnées. Des années de vie. Voilà ce qu'il répétait sans cesse, en montrant son bras absent. Il lui avait même donné un nom à son bras absent : Gugusse. Et il lui parlait sans cesse à Gugusse, le prenant à témoin, l'apostrophant, le taquinant. Ça ne tient pas à grand-chose le bonheur. Parfois ça tient à un fil, parfois à un bras. Laguerre, c'est le monde cul par-dessus tête : elle parvient à faire d'un amputé le plus heureux des hommes.*¹⁴⁵

De plus, ce conflit armé qui a bouleversé la vie civile et qui affecte les relations au sein de la société. En effet, Yvan Combeau affirme: « *En ces premiers jours d'août 1914 Paris est partout pavoisée comme pour un joli 14 juillet, les jours le départ dans les gare de l'Est et de Nord, l'élan patriotique et la volonté (..)Paris est en guerre ses portes sont fermées le 18heures à 6heures.* »¹⁴⁶

« *...devant l'avancée des armées allemandes, la ville reçoit d'importance renforts de troupes territoriales. Le 02 septembre, le gouvernement français a quitté la capitale pour Bordeaux, le lendemain, le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris s'engage résolument dans la défense de la ville.* »¹⁴⁷

De plus ils Yvan Combeau ajoute :

Sur la Marne s'engage une bataille essentielle pour Paris (6 -9 septembre) par sécurité les œuvres du Louvre part pour Toulouse [...] les armées de Von Kluk sont repoussées, jusqu'au début de l'année 1918, Paris, c'est l'arrière éloigné de front stabilisé sur plus de 700 km de la mer de Nord à la frontière suisse. Une partie de la

¹⁴⁵ Ibid. P173

¹⁴⁶ Yvan Combeau, *l'histoire de paris*, Que sais-je ?, 2021, P80

¹⁴⁷ Ibid. P80

population a quitté la ville qui compte désormais 1,8 million d'habitants, soit 63 % de la population de 1919. Les habitants subissent les bombardements des avions ennemis. 148

« La Première Guerre mondiale ne constitue pas réellement une fracture politique à Paris. L'évolution vers la droite qui s'engage au début des années 1910 se confirme. La vie politique parisienne renoue avec les grands débats d'avant-guerre. »¹⁴⁹

Dans cet ouvrage Yvan Combeau relate honnêtement ce qui est arrivé en France avant pendant et après la Première Guerre mondiale c'est complet qui a beaucoup touché, bouleversé et abîmé la vie civile et la vie politique.

En effet Philippe Claudel dans notre corpus d'étude relate le début de la guerre et les effets négatifs de ce conflit mortel sur la population et la vie civile.

V distant de chez nous d'une vingtaine de kilomètres une vingtaine de kilomètres .C'était en 1917, c'était un monde déjà, surtout en hiver, surtout avec cette guerre qui n'en finissait pas qui nous amenait un grand fracas sur les routes, de camion et de charrette à bras et des fumées puantes ainsi que des coups de tonnerre par milliers par le franc n'était pas loin, même c'est de là où nous étions, c'était pour nous comme un monstre invisible un pays caché.¹⁵⁰

5.2 La souffrance et le deuil

La souffrance et le deuil, sont parmi les conséquences négatives de la guerre, toutes les familles pleurent leurs biens aimés disparus pendant et après la guerre, après cette immense massacre de la Première Guerre mondiale ; les

¹⁴⁸ Ibid. P81

¹⁴⁹ Ibid. P95

¹⁵⁰ Philippe Claudel, *les âmes grises*, Paris : Stoch, 2003, P12

grandes souffrances occasionnés par la mort agressive est descendu de deuil au sein de la société française elle est une expérience massive dont la trace reste c'est clair. « *Chez nous à la vielle du grand massacre il y a eu soudain pénurie d'ingénieur .L'usine tournait pourtant toujours autant mais un je ne sais pas quoi faisait rester les Belges dans leur petit royaume, sous l'ombre grêle de le monarque d'opérette et de formules qu'il n'y aurait plus de locataire* »¹⁵¹

Beaucoup de familles ; père, mère, frère pleurent leur victimes en combattant dans cette guerre .un long souvenir et une grande souffrance qui s'inscrit dans les cœurs des mamans ; c'est la souffrance de la perte.

Notre petite ville entendit la guerre mais ne l'a fit pas vraiment. On peut même dire sont choqués qu'elle en vécut : tous les hommes faisaient tourner l'usine. On en avait besoin. Un ordre tomba d'en haut. Un bon cette fois ,c'est si rare :par dérogation de je ne sais plus quelle huile lointaine, tous les ouvriers furent réquisitionnés pour le service civil : huit cent gaillards échappèrent ainsi au garance peton et au bleu horizon .huit cent hommes qui aux yeux de certains n'en furent jamais et qui chaque matin, sortiraient et d'un lit chaud, de bras endormis, et non d'une tranchée boueuse pour aller pousser des wagonnets plutôt que des cadavres[...] le souffle des obus, la peur, les copains qui peignent et meurent à vingt mètres accrochés dans les barbelés, les rats rangeant les morts, au loin tout ça ! À la place, la vie la vraie, tout simplement. ¹⁵²

¹⁵¹ Ibid. P47

¹⁵² Ibid. P48

« La guerre n'a pas seulement fait des morts à la pelle, elle a aussi coupé en deux le monde et nos souvenirs, comme si tout ce qui avait eu lieu avant tenait dans un paradis, au fond d'une vieille poche dans laquelle on n'oserait plus jamais remettre la main. »¹⁵³

Et ainsi, la mort de bon nombre de soldats et donc la société française constitue une sorte de tragique laboratoire qui a traversé depuis et après la guerre.

*Je suis resté des heures, assis dans une salle, au côté d'un soldat qui avait perdu son bras gauche. Je me souviens qu'il disait être bien content d'avoir perdu un bras, en plus le bras gauche, une vraie chance pour lui qui était droitier. Dans six jours il était chez lui, et pour toujours. Loin de , comme il disait. Un bras perdu, des années de gagnées. Des années de vie. Voilà ce qu'il répétait sans cesse, en montrant son bras absent. Il lui avait même donné un nom à son bras absent : Gugusse. Et il lui parlait sans cesse à Gugusse, le prenant à témoin, l'apostrophant, le taquinant. Ça ne tient pas à grand-chose le bonheur. Parfois ça tient à un fil, parfois à un bras. La guerre, c'est le monde cul par-dessus tête : elle parvient à faire d'un amputé le plus heureux des hommes.*¹⁵⁴

Le deuil exactement de l'horreur pour les familles, les couples et ou pour les communautés villageoises et les réseaux : Dans l'absence de l'autre et la perte des amis est une caractéristique importante de la guerre qui allait servir leur pays attaqué.

Il y avait toujours la guerre et plus encore peut-être un tout autre moment : les routes devenaient les sillons d'une interminable fourmilière qui se teignait de gris et de barbe barassés. Le bruit du canon avait fini par le plus cesser que ce fut la journée ou la nuit, et il ponctuait et nos existences comme une horloge macabre brassaient de sa grande aiguille les corps blessés et les vies mortes. Le pire et qu'on avait fini par le presque plus l'entendre. On voyait passer chaque jour, toujours de la même direction des hommes à pied,

153 Philippe Claudel, *les âmes grises*, Paris : Stoch, 2003, P49/50

154 Ibid. P173

*jeune et qui allaient vers la mort en croyant encore pouvoir
la feinter.*¹⁵⁵

De cela, on ajoute la souffrance de l'attente de recevoir des nouvelles, cette attente est particulièrement longue dans les lieux qui ont plusieurs plus loin des zones des combats voir à des milliers de kilomètres. Cette souffrance suscitant chez les survivants une angoisse touchant ce qui ont perdu leurs proches. « *Notre petite ville pourtant ne se plie guère à s'ouvrir aux étrangers et peut-être encore moi aux étrangère mais elle su séduire sur son monde avec des riens.* »¹⁵⁶

« *C'est ce jour-là d'ailleurs après l'enterrement de barbe...* »¹⁵⁷

En effet, la démarcation entre 1914-1918 apparaîtra dans le corpus avec netteté remarquable. pourtant nous ne savons rien en même nous rapprochons de nombre de personnes en deuil laissé par les différents conflits dans la société touchée par la guerre pour des raisons liées à la procédure étatique d'attribution, des pensions aux aînés, aux conjoints et aux descendants : les parents, les veuves et les orphelins peuvent souvent être compter, tout comme les blessés et les mutilés de guerre . Mais compter les retraits, en compte pas les deuils, y en a une infinité. Faisons néanmoins une hypothèse d'estimation pour la France. « *La guerre durait, tous les fanfarons qui avaient dit qu'en trois semaines et deux coups de cuillère à pot on aurait renvoyé les Boches chez eux avec un pied au cul faisaient les marioles [...] chemin de fer du Nord avant de se découvrir une vocation à l'appel du ciel.* »¹⁵⁸

Dans ce pays entre 1914-1918 en moyenne plus de 850 personnes sont mortes chaque jour.

155Ibid. P69

156Ibid. P70

157Ibid. P78

158 Philippe Claudel, *les Ames grises*, Paris : Stoch, 2003, p88

*La guerre déroulait son petit carnaval viril sur des kilomètres et de là où nous étions, on aurait pu croire à un simulacre organisé dans un décor pour nains de cirque. Tout était si petit. La mort ne résistait pas à cette petitesse, elles s'en allaient et avec elle son barda de souffrance, du corps déchiquetés, de cris perdus, de faim et de peur au ventre de tragédie.*¹⁵⁹

*« Pourtant c'est la misère qui l'a tué en 27 mort de faim. »*¹⁶⁰

Durant la guerre, elles peuvent être caractérisée d'un tel deuil, selon la personne décédée et le type de conflit et de société en cause, mais certains nombre de facteurs fixés émergent, qui contribuent tous à faire du deuil, de guerre, un combat de psychiatrique, plusieurs familles réfugiées de guerre ,les mamans font de cauchemars et rêvent à la rencontre de leurs biens aimés. *« Bien sûr il y avait la guerre et qui durait. Et qui avait déjà fait des cadavres à ne plus pouvoir le compte et mets la nouvelle de la mort de la jeune institutrice et de celle cette mort là en plus demain un coup à la petite ville les rues étaient vides. C'est tout comme un hommage, en sorte ou une stupeur même l'été paraissait en berne. Il y a eu des jours gris, Et au fond avec un soleil qui n'osait plus se montrer et passait ses journées cacher derrière dans le nuage couleur de deuil. »*¹⁶¹

*« C'était encore fragile en ce temps-là et puis c'était la guerre. »*¹⁶²

*C'était à la mort de mon père, en 26. Il avait fallu que je retourne dans la maison bancal ou j'étais né et ou j'avais grandi. je ne voulais pas traîner. Mon père, ça faisait un mort de plus, et j'avais déjà eu mon compte, pour de bon. La maison, c'était la maison de mes morts, ma mère, il ya bien longtemps, j'étais un galopin, Dieu ait son âme, et puis la mon père. Ce n'était plus la maison de mon jeune âge. Elle avait pris un gout de tombe.*¹⁶³

159Ibid. p85

160 Ibid. p96

161 Ibid. p98

162 Ibid. p100

163Ibid. p117

« Depuis si longtemps je me sens mort. Je fais semblant de vivre encore un peu .J'ai le sursis, c'est tout. »¹⁶⁴

« Au début après les premiers combats, ça nous avait chassé fait tout drôle de voir arriver ces gars qui avait notre âge et qui revenaient le visage redessiné par les éclats d'obus ce le corps haché par la mitraille. Nous on est bien au chaud tranquille à mener nos vies étroites. Bien sur la guerre on entendait. »¹⁶⁵

*Aussi le premier convoi de blessés. je parle de vrais blessés de ceux qui n'avaient plus pour chair qu'une bouillie rougeâtre et qui entendus dans les camions sur des civières pouilleuse rallaient doucement. psalmodiaient le nom de leur mère celui de leurs épouses quand le premier convoi donc est arrivé chez nous on se l'ai pris en pleine poire il y a eu tout seul dans un grand Laurence et on est tous bénis les voir s'il donne quand les brancardiers les sorties pour les informer dans la clinique [...] Tout cela c'était en septembre 1914 les premiers blessé furent pourris gâté.*¹⁶⁶

En conclusion, tous ces passages nous montrent la dureté de la guerre et les effets négatifs et la souffrance des personnes.

6 ANALYSE ONOMASTIQUE

Nous allons travailler sur les *âmes grises* de Philippe Claudel, ce corpus est très riche en noms propres(en anthroponyme en particulier). Notre recherche apprenie sur la relation qu'ont ces noms de personnes avec d'autres domaines comme la culture, l'histoire, la religion...

Notre travail consiste à découvrir les caractéristiques morphologiques et sémantiques des prénoms dans le roman et de connaître l'étymologie de ces derniers, en observant surtout l'onomastique romanesque qui s'intéresse à la

164 Philippe Claudel, *les âmes grises*, Paris : Stoch, 2003, p125

165Ibid. p135

166Ibid. p136

nominalisation dans les romans littéraires c'est pour ça Roland BARTHES affirme : « *On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action mais le personnage comme un nom propre.* »¹⁶⁷

Gustave-Flaubert confirme : « *un nom propre et une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale.* »¹⁶⁸

C'est-à-dire que chaque nom exprime une coutume utilisée dans la vie quotidienne.

Ces noms s'améliorent et le choix des noms des personnages construit un élément littéraire très important.

De plus, le nom de personnage porte une culture, une identité propre au personnage. D'après Vincent Jouve : « *Le nom désigne et singularise le personnage. Il est un indicateur d'individualité.* »¹⁶⁹

Alors, la personne ne porte pas un nom au hasard, car chaque nom à sa propre signification et sens. C'est ce que confirme Michel Bréal: « *si l'on classe les noms d'après la quantité d'idées qu'ils éveillent, les noms propres devraient être en tête, car ils sont les plus significatifs du tous, étant les plus individuels.* »¹⁷⁰

Donc, le roman que nous avons entre nos mains est très important et rempli de noms de personnages aux connotations importantes, c'est pour cela que nous aborderons l'étude de signification de ces noms propres et de leur étymologie.

En effet, dans cette histoire l'auteur a utilisé beaucoup de personnages et leurs noms portent de significations profondes à travers lesquels, l'écrivain voulait envoyer un message aux lecteurs pour qu'ils réfléchissent et se concentrent tout en lisant cette histoire intéressante.

167 R. BARTHES, cité par Yves BAUDELLE, « *le jeu des noms : de l'onomastique chez Roger Vailland.*

168 G.FLAUBERT, *Le dictionnaire des citations* : <https://dicocitations. Le monde.fr /citations>, consulté le 10 novembre 2021 ;

169 JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, 1982, P111

170 Michel BREAT, *Analyse sémio linguistique des noms propres* 1897, P198 (disponible sur : <https://univ-lorraine.fr /tel-02075529 /document>).

Dans notre humble recherche, nous tenterons d'analyser les noms des personnages suivant: **Belle de jour - Pierre Ange Destinat**, sans oublier le titre significatif de ce roman : **Les Ames grises**.

6.1 Belle de jour:

Est la fille victime de cette histoire, Le surnom est composé de deux classes grammaticales adjectif (belle) et un nom (jour)

*Belle de jour est un nom féminin. Liseron dont la fleur se ferme au coucher de soleil.*¹⁷¹

L'écrivain a utilisé ce surnom pour signifier les beaux jours qui sont abîmés à cause de la guerre, de la mort et de l'apport glacial. Elle était si belle et ravissante, tous les habitants du village l'aimaient.

L'auteur a donné une description précise de ce personnage. « *Elle ressemblait à une princesse de conte aux lèvres bleuies et aux paupières blanches, ses cheveux se mêlaient aux herbes roussies par les matins de gel.* »¹⁷²

6.2 Pierre Ange Destinat:

Est le nom du procureur du village ; ce nom est composé de trois éléments dont la signification du nom est importante.

Pierre: un nom féminin, matière minérale solide et dure, qu'on trouve en abondance sur la terre sous forme de masses compactes. Bloc de pierre.2 morceau fragment de cette matière façonné ou non. Chemin plein de pierres. Lancer des pierres.3 monuments stèle constitués d'une pierre. Pierre tomba le morceau d'une variété de cette matière qui sert à un usage déterminé. Construire une maison en en pierre. Pierre à aiguiser mini auquel sa rareté

171 Dictionnaire *Hachette*, Edition 2013, p160

172 Philippe Claudel, *les âmes grises*, Paris : Stoch, 2003, p19

sans éclat concert une grande valeur pierre. Pierre à aiguisé.⁵ Minéral auquel sa rareté, son éclat, confèrent une grande valeur. Pierre brute, le diamant, le rubis, le saphir et les émeraudes, sont les quatre pierres précieuses. Six jetons, noirs ou blanc servant à jouer au go. 7 MED vx calcul vésical.⁸ petit concrétion ligneuse se formant dans certains fruits. Une boue poire plein de pierre. »¹⁷³

Pierre (Saint): Beth Saïd, près de Capharnaüm Galilée ? Rome, v.64 après Jésus-Christ, l'un des douze apôtres ; le chef de collège apostolique, premier évêque de Rome et donc le premier pape. C'était un pêcheur de Capharnaüm dans Jésus changea le nom de Simon en celui de pierre. (« Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. »). Il fut le porte parole des douze apôtres auprès du maître, qu'il renia par trois fois peut avant la Crucifixion, mais une triple protestation d'amour répara ce triple reniement, Il œuvra à la conversion des juifs, visitant les communautés de Galilée, de Judée et de Samarie. Il aurait prêché en Asie Mineure avant d'aller au Rome, ou il est mort martyr, peut être en 64, au temps de Néron.¹⁷⁴

Ange: Un nom masculin, créateur spirituel servant d'intermédiaire entre les hommes et Dieu. 2 fig., personne dotée de toutes les qualités. Cette femme est un ange de bonté. **Ange gardien** qui protège chaque être humain dans la religion catholique ; personne qui agit en tant que protecteur, bienfaiteur d'une autre ; garde de corps.¹⁷⁵

Ange dynastie d'empereur byzantin qui succéda au comnène en 1185 après la prise de Constantinople par les croisés 1204, les Anges se réfugièrent en Thessalie et en Empire, qu'ils perdirent au début du XIV s.¹⁷⁶

Destinat : un nom dérivé du destin, et destinataire.

173 Dictionnaire *Hachette*, Edition 2013, p1249

174Ibid. p1249/1250

175 Ibid. p65

176Ibid. p65

Destin : un nom masculin 1puissance qui réglerait le cours des évènements. 2sort particulier de qqn, de qqch. Un destin malheureux. ¹⁷⁷

Destinataire : un nom 1personne à qui l'on adresse un envoi. 2LING. personne à la quelle un message est adressé par le destinataire. ¹⁷⁸

Ce prénom symbolise la tranquillité et la force. Il est la personne qui incarne la justice ; ce personnage surnommé Tristesse par l'institutrice , parce qu' il est toujours triste, il est aussi idéaliste de sa nature ; un personnage confiant et ne décourage jamais et surtout face à l'échec , il est issu d'une famille bourgeoise et fait ses études de droit à Paris ,revenu au village et se marié avec Clélis de Vincey, qui est morte après quelques mois du mariage, c'est là où il s'est déchiré par la tristesse et rester seul dans son château au souvenir de l'amour de sa femme.

La signification de Ange et Destin existait dans le dictionnaire HACHETTE, est très connotatif. Il désigne l'intermédiaire divine et du destin.

En effet, nous pensons que le choix de ce nom par l'auteur est bien et bon, car il voulait présenter l'image de ce personnage comme l'homme de justice vécu un mauvais destin dans sa vie, l'auteur a utilisé une description précise au procureur. « *Un homme grand et sec, qui ressemblait à un oiseau froid, majestueux et lointain. Il parlait peu. Il impressionnait beaucoup .Il y avait des yeux clairs qui semblaient immobiles et des lèvres minces, pas de moustache, un haut front, des cheveux gris.* » ¹⁷⁹

Le narrateur pense que le procureur c'est lui qui a tué Belle de jour; peut-être parce qu'elle semble à sa femme morte. Malgré qu'il représente la loi et la justice, il est suspecté de ce crime. Un personnage solitaire, triste et mystérieux, distant et éloigné de monde.

177Ibid. p463

178Ibid. P463

179 Philippe Claudel, *les âmes grises*, Paris : Stoch, 2003, p12

L'auteur est très attentif dans sa nomination et description de ce personnage et il a donné une immense importance au nom propre.

6.3 Le titre : Les âmes grises.

Le titre joue un rôle très important dans un œuvre littéraire, il est l'identité de l'œuvre. Après la lecture de ce roman, nous avons remarqué que la plupart des personnages sont des protagonistes, chacun de ces personnages a des qualités et des défauts, ils ne sont pas complètement noir ni blanc, ils sont gris, ils ont des nuances sombres et claires.

Nous sommes dirigés à l'idée de l'ambiguïté de l'âme humaine composée de deux couleurs (noire et blanche) ; le mélange de ces deux couleurs (qualité et défaut) ça nous donne la couleur grise, autrement dit, la nature humaine intègre la fragilité et la beauté, le mal et le bien.

Alors, ne nous pouvons pas juger quelqu'un, sans savoir pourquoi il a met tel acte, André Malraux, ancien ministre français de la Culture affirme: *« juger, c'est de toute évidence ne pas comprendre, puisque si l'on comprenait, on ne pourrait pas juger. »*¹⁸⁰

Philippe Claudel considère l'âme humaine comme deux faces de la même pièce qui résume le bien et le mal.

Les personnages sont tous gris dans cette histoire. *« La vraie question, celle qu'on refuse tous de voir venir sur nos lèvres et dans nos cerveaux, dans nos âmes, qui ne sont, il est vrai, ni blanches ni noires, mais grises, joliment grises comme me l'avait dit jadis Joséphine. »*¹⁸¹

En effet, le policier qui a fait l'enquête en cherchant le coupable du crime incarne la justice et la vérité dans cette histoire, malgré qu'il est aussi un coupable d'un crime de son fils ; sa femme est morte après l'accouchement, il

180 1001-CITATIONS. (Disponible sur : <http://www.1001-citations.com> : citations-5718), site consulté le 14/05/2022

181 Ibid. P274

considère le bébé comme un monstre, et qui a causé inconsciemment la mort de son amour. « *Petit assassin sans conscience et sans remords [...] il t'avait tué pour naître.* »¹⁸²

« *C'était beau je trouvais. Ça n'enlevait rien au meurtre, mais ça le faisait devenir éblouissant, ça le tirait du sordide. Criminel et victime devenaient des martyres : c'est rare.* »¹⁸³

L'auteur a créé une atmosphère où il nous a fait penser aux âmes humaines et faire ressentir le gouffre qui se creuse dans la nature humaine.

En effet, chacun de nous est profondément sombre mais l'apparence est lumineuse. Philippe Claudel a mis en avant l'ambiguïté c'est-à-dire ce que l'on voit et ce que l'on subit des autres (ce qui est vraiment). « *Rien n'est tout noir, ni tout blanc. C'est le gris qui gagne. Les hommes et leurs âmes, c'est pareil... T'es une âme grise, joliment grise comme nous tous...* »¹⁸⁴

En conclusion, l'auteur a choisi le nom de ses personnages non pas par hasard et il a toujours un message au fond de la société, lié à la culture et à l'histoire à transmettre. La littérature est la mémoire et le miroir de la société ; elle joue un rôle très important fonctionnel donc ici la nominalisation d'une œuvre littéraire est omniprésente et apparaît explicitement et implicitement dans le roman.

182Ibid. p276

183 Ibid. P269

184Ibid. P134

CONCLUSION GENERALE

Notre étude est arrivée à sa fin, alors, il s'avère nécessaire de rappeler la question qui a constitué le point de départ de notre travail et qui s'articule ainsi, Comment se manifeste le fait tragique dans les Ames grises de Philippe Claudel, et de quelle manière les personnages principaux reprennent les caractéristiques du héros tragique ?

En essayant de répondre à cette problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

Le romancier pourrait se substituer à l'historien en racontant le fait tragique de sa société.

Marquée par le sceau de la violence et la terreur, cette œuvre littéraire essaierait de prendre en charge, des faits réels qui avaient bouleversé la société, à travers une écriture révélatrice de ces événements tragiques.

Pour cela, nous avons scindé notre travail en deux parties. La première a été consacrée à la sociocritique et l'onomastique comme un outil miroitant le social à travers la linguistique.

Nous avons étudié les différents concepts et approches constituant la base de notre analyse, à savoir : la sociocritique et l'onomastique et les circonstances de la société française pendant la période racontée.

Ainsi que, la deuxième partie portant sur l'analyse elle-même en cherchant la manifestation des faits tragiques dans le corpus.

Nous sommes intéressées à la biographie de l'écrivain et son style d'écriture, on le considérant comme, un auteur des faits tragiques.

Nous avons passé par la suite à la lecture et le résumé du roman et l'étude du thème abordé.

Nous avons été persistants à l'étude des protagonistes (personnages principaux et secondaires) de leurs faits, êtres et leurs caractéristiques dans le roman.

En guise de conclusion, nous remarquons que l'inscription de personnages dans les entreprises de Philippe Claudel, nous a permis de

connaître les réactions de ces derniers face aux événements qui se sont passés dans le village.

Tout est fini mal dans ce roman, le policier narrateur s'est suicidé en dévoilant toute la réalité et nous exprimant clairement l'ambiguïté de l'âme humaine qui intègre le noir et le blanc, le bien et le mal. Le personnage Pierre Ange Destina, triste et se sentait coupable envers sa femme Belle de jour et de Lysia, s'est suicidé aussi.

Ce constat nous a poussées, dans le cadre de ce travail, à faire une analyse sociocritique et onomastique à la fois.

Le noyau de cette recherche consistait à étudier les éléments déclencheurs de la guerre et de l'Affaire, qui est un terme qui signifie le meurtre de la fillette ; ce fait qui a bouleversé la vie des villageois d'une part, et le bruit du canon et les conséquences négatives de la guerre de l'autre part.

Nous avons constaté que notre but primordial se base à montrer l'évocation de la guerre d'après les témoignages et les souvenirs, l'objectif de notre travail est aussi de relever les réactions des personnages et de relever les caractéristiques des personnages tout en étudiant le faire et l'être.

Pour conclure, nous pouvons dire que cette œuvre littéraire a pris en charge, des faits réels qui avaient bouleversé la société, à travers une écriture révélatrice de ces événements tragiques et que Philippe Claudel est un auteur des faits tragiques par excellence.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS

1. CLAUDEL, Philippe, les Ames grises, édition stoch, 2003

OUVRAGES THEORIQUES

1. ACHOUR Christiane, REZZOUG Simon, genres critiques, Alger OPU ,2005.
2. ALEXENDRE Lafon , la France de la première guerre mondiale, ARMANDE Colin,2016.
3. ARISTOTE, La poétique, Les belles lettres, 1999.
4. BARTHES Roland. S/Z, Edition de seuil, 1990.
5. BARTHES .Roland : Noms propres (dans 20mots-clefs...interview magazine littéraire, février 1975 ; repris dans les œuvres.
6. BARTHES Roland, sur la littérature, Paris, 1980.
7. BARTHES Roland, cité par Yves BAUDELLE, « le jeu des noms : de l'onomastique chez Roger Vailland.
8. BREAT Michel, Analyse sémio linguistique des noms propres 1897,(disponible sur :[https://univ-lorraine.fr /tel-02075529 /document](https://univ-lorraine.fr/tel-02075529/document).
9. CLAUDE Duchet, une écriture de la socialité, poétique n°16 , 1973.
10. CLAUDE Duchet, La méthode sociocritique, exemple d'application, le sociogramme de la guerre, université nationale de Seoul.
11. CLAUDE Duchet, pour une sociocritique ou variations sur un incipit, dans littérature n°01, 1971.
12. CLAUDE Duchet, une écriture de la socialité, dans poétique, n°16.
13. CLAUDE Duchet , maurus, Entretiens de 2006 ,in Sociocritique.com .fr.
14. CHRISTOPHE, André : « la psychologie de la peur craintes, engoisses et phobies, Odile Jacob, novembre2005.
15. DOMINIQUE Sarciaux , HISTOIRE du XX siècle de la première guerre mondiale à nos jours, EYROLLES PRATIQUE .
16. ESCOLA, Marc, Le tragique, Flammarion, 2002, P189.
17. EUGENE Nicole : L'onomastique littéraire, in poétique n°54,1983.
18. GULDMANN Lucien, Introduction aux premiers écrits de Locas, Paris Gontier, 1963.
19. JOHN Searle, Les actes de langage, paris, Harmam, 1972, chapitre 7.2(les noms propres).
20. LEENHARDT Jacques « sociologie de la littérature »Encyclopédie-universales, 2004.
21. LOCAS George, La théorie du roman, Denoël Gautier, Paris 1963.

22. Madame de STAEL, de la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales, Edition paulvan, Genève /Paris, 1559.
23. PHILIPPE Hamon, pour un statut sémiotique du personnage : 1977.
24. PIERRE V. Zima, pour une sociologie du texte littéraire, Paris 2000.
25. REGINE Robin, « le dehors et le dedans du texte. » discours social n°1 ,1993.
26. SAMAK, Adama, la sociocritique, enjeux théorique, Editions publi book, Paris2013.
27. YVAN Combeau, l'histoire de paris, Que sais-je ?,2021.
28. JOUVE Vincent, L'effet personnage dans le roman, 1982.
29. VIART, Dominique ; vercier Bruno. La littérature Française au présent. Paris :Bordas, 2015.

SITES ELECTRONIQUES

1. [http://book.google.dz/books?id:\(unterme+nom connotatif est celui qui signifie un sujet seulement ou un attribut](http://book.google.dz/books?id:(unterme+nom connotatif est celui qui signifie un sujet seulement ou un attribut).
2. <http://exerpt.numilog.com/books/2728801150pdf>.DECOIN, Benjamin «Philippe Claudel» Académie Goncourt [disponiblesur<http://academie-goncourt.fr/?membre=1326308392>], (site consulté le 20/11/2021).10:43
3. OBSTOVÁ, Zora. Op.cit.192.Traduit par nos soins.
4. ŠOTOLOVÁ, Jovanka. Philippe Claudel portrait. [disponible sur<http://www.iliteratura.cz/Clanek/26903/claudel-philippe>
5. <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-philippe-claudel-petite-fille-monsieur-linh-295.php>
6. CARPENTIER, Mélanie : « Le conteur humaniste. »Evène.fr,mars 2006 ;disponible sur :(<http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-philippe>
7. <http://www.youscribe.com/catalogue/dictionnaires-encyclopedies-annuaires/savoirs/definitions-et-synonyme-de-tragique-2267135>,
8. <https://books.openedition.org/pulg/2313?lang=fr>.
9. VIART, Dominique ; VERCIER ;Bruno, op.cit.

DICTIONNAIRE

1. Dictionnaire Hachette, Edition 2013.

2. FLAUBERT Gustave, Le dictionnaire des citations : <https://dicocitations.lemonde.fr/citations>, consulté le 10 novembre 2021.
3. 1001-CITATIONS.(disponible sur :<http://www.1001-citations.com> :citations-5718).

REVUE ET ARTICLE

1. CARPENTIER, Mélanie. « Le conteur humaniste : interview de Philippe Claudel », Figaro, le 10 mars 2006.
2. FLANDRIN, Antoine. Laurence Compagnon : « la guerre a nourri la littérature durant un siècle. » entretien avec Laurence Compagnon, le monde, le 04/03/2014.(disponible sur : <http://www.lemonde.fr/culture/article/04/02/2014/Laurence-compagnon-4359928-3246.html>), (site consulté le 19/11/2021), 12 :36 .
3. Une première anthologie de poèmes de guerre paraît à Paris dès 1915 : Delorme (Hugues), Les Poètes de la guerre, 1914.

RÉSUMÉ:

Dans notre travail intitulé l'inscription des personnages face aux faits tragiques, cas des âmes grises de Philippe Claudel, nous essayerons de voir si les comportements des personnages, les relations qu'ils tissent entre eux, les événements relatés reflèteraient réellement la société française pendant une période bien déterminée. En effet, nous avons constaté que les personnages sont bien constamment en référence avec la réalité qu'elle soit matérielle, sociale, morale ou psychique.

Dans *les Ames grises*, les personnages intègrent le bien et le mal, se partagent, l'illusion du réel et le sentiment, qui leur donne la voix pour dénoncer une réalité vécue au sein d'une société qui les refuse.

Philippe Claudel, dans son roman *Les Ames grises*, a fait revivre ces personnages en leur donnant une illusion réaliste, il s'inspire du réel (la guerre) pour construire des personnages, il exprime la réaction des uns et des autres face aux faits qui se sont passés dans le village, et c'est une création réfléchie.

Mots clés : les *âmes grises*, défi personnage, le bien et le mal, la guerre, les faits tragiques

Summary:

In our work entitled the inscription of the characters facing the tragic facts, case the gray souls of Philippe Claudel, the characters really reflect the society. Indeed, we can see that the characters are constantly in reference to reality, whether material, social, moral or psychological.

In gray souls, the characters integrate good and evil, they share the illusion of reality and feeling, which gives them the voice to denounce a reality experienced within a society that refuses them.

Philippe Claudel, in his novel gray souls, brought these characters back to life by giving them a realistic illusion, he draws inspiration from reality (war) to build characters, he expresses the reaction of each other to the facts which happened in the village, and it is a thoughtful creation.

keywords: gray souls, character challenge, good and evil, war, character reaction, tragic facts

في عملنا بعنوان نقش الشخصيات التي تواجه الحقائق الأساسية ، حالة الأرواح الرمادية لفيليب كلوديل ، تعكس الشخصيات المجتمع حقًا. وبالفعل نلاحظ أن الشخصيات في إشارة دائمة إلى الواقع سواء كان ماديًا أو اجتماعيًا أو أخلاقيًا أو نفسيًا. في الأرواح الرمادية ، تتكامل الشخصيات بين الخير والشر ، وتتشارك في وهم الواقع والشعور ، مما يمنحهم صوتًا للتنديد بواقع يمر به مجتمع يرفضهم. فيليب كلوديل ، في روايته بعنوان "الأرواح الرمادية" ، أعاد هذه الشخصيات إلى الحياة من خلال منحهم وهمًا واقعيًا ، يستلهم من الواقع (الحرب) لبناء الشخصيات ، ويعبر عن رد فعل بعضهم البعض تجاه الحقائق التي حدثت في القرية ، وهو خلق مدروس. الكلمات المفتاحية: أرواح رمادية ، تحدي الشخصية ، الخير والشر ، حرب ، رد فعل الشخصية ، حقائق أساسية